UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Emergence d'une modernité militante à travers les bouts de Dieu d'Ousmane Sembene

MANIRAKIZA, Aloys; Sons la Direction de : Professeur Venant BAMBONEYEHO

2009
UB, Faculté des Lettres et Sciences Humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1077

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DE LANGUE ET LITTERATURE FRANÇAISES

EMERGENCE D'UNE MODERNITE MILITANTE A TRAVERS LES BOUTS DE BOIS DE DIEU D'OUSMANE SEMBENE

Par Aloys MANIRAKIZA

Sous la Direction de :
Professeur Venant BAMBONEYEHO

Mémoire présenté et défendu
Publiquement en vue de
l'obtention du grade de
Licencié en Langue et
Littérature Françaises

Bujumbura, Janvier 2009

DEDICACE

A nos parents

A notre épouse

A nos frères et Sœurs

A nos oncles et Tantes

A nos cousins et cousines

Nous dédions ce mémoire

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, nous adressons notre profonde gratitude au professeur Venant BAMBONEYEHO qui, malgré ses multiples obligations n'a ménagé aucun effort pour nous guider. Ses conseils judicieux, sa rigueur scientifique et son esprit de sagesse nous ont été utiles.

Nous tenons à remercier sincèrement tous les professeurs de l'Université du Burundi et particulièrement ceux de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Nos sentiments de gratitude sont spécialement adressés aux professeurs du Département de Langue et Littérature Françaises. N'eût été eux, ce travail n'aurait pas vu le jour.

A ceux qui nous ont enseigné à l'école secondaire et à l'école primaire, nous disons merci.

A toute personne qui a contribué d'une manière ou d'une autre, pendant ou avant l'élaboration de ce modeste travail, nous disons merci.

Nous ne pouvons pas oublier les contributions des familles NSABIMANA Gervais et HATUNGIMANA Japhet. Qu'elles trouvent ici nos sincères remerciements.

INTRODUCTION GENERALE

Tout acte littéraire dans une société opprimée se veut refus, rupture avec cette situation humiliante. Face à la colonisation, ce même effort passe par l'affirmation de soi, de sa culture authentique, capable de rivaliser avec celle de l'occupant. Ainsi, l'écriture débouche sur la mise en question du système colonial et corollairement sur la révolution politique ouverte.

En effet, l'humiliation qu'a connue le peuple noir sur le régime colonial ne pourrait indéniablement pas passer inaperçue. Sinon, les thèses racistes et exotiques de la fin du 18ème siècle et du 19ème siècle seraient tout à fait fondées. On est arrivé ainsi à justifier la soumission du peuple noir par la malédiction de Cham. Parmi les impostures ignobles de la société, la lutte des classes et partant l'exploitation de l'homme par l'homme, est peut-être la plus dangereuse pour l'humanité.

Notre travail porte sur Ousmane Sembène et sur son roman *Les Bouts de bois de Dieu* pour plusieurs raisons. Il a bien marqué son temps et personne ne doute de la richesse de son œuvre en quantité et en qualité.

Sembène est d'une part l'un des pionniers qui guident le peuple africain dans son combat pour l'égalité et le bonheur. De l'expérience issue de ses divers métiers, de sa participation à la deuxième guerre mondiale et de ses nombreux voyages, il a réussi à créer des surprises. Il a lui-même développé ses propres capacités en produisant une œuvre

grandiose. Rappelons qu'il fut pourtant autodidacte. Il abandonna l'école très tôt. Il n'en reste pas moins génie et se classe parmi les plus grands écrivains des années soixante jusqu'à sa mort survenue à son domicile à Yoff, le 9 juin 2007 à 84 ans. Soulignons qu'il était né à Ziguinchor, une ville de la Casamance, le 1er janvier 1923.

Militant et syndicaliste acharné, il avait adhéré en 1946 à la Confédération Générale des Travailleurs (CGT) et au parti communiste français. C'est pourquoi nous insisterons sensiblement sur le militantisme des ouvriers du Dakar-Niger qui voulaient accéder aux mêmes droits que les ouvriers français. Sembène raconte, dans *Les Bouts de bois de Dieu* l'histoire de la grève, en 1947-1948, des cheminots du Dakar-Niger, une ligne qui relie Dakar à Bamako. L'histoire se déroule parallèlement à Dakar, Thiès et Bamako sur fond de colonialisme et de lutte des cheminots noirs pour avoir les mêmes droits que les cheminots français.

Pour mieux toucher son peuple, cet écrivain sénégalais s'est tourné vers le cinéma, après une formation reçue à Moscou en 1961. Il a été couronné à plusieurs reprises notamment sur le long métrage « négro-africain » du continent, *La Noire de* (prix de la Critique Internationale), à propos du *Mandat*, (1968) ; le Prestigieux prix décerné par la critique américaine en 2004. Et le 9 novembre 2006, quelques mois avant sa mort, il reçoit, à la résidence de l'Ambassadeur de France à Dakar, les insignes d'Officier de l'Ordre de la Légion d'honneur de la République française.

D'autre part, *Les Bouts de bois de Dieu* a connu une fortune immense, bien plus que *L'Harmattan* ou *Voltaïque,* même s'il n'est pas bien écrit

que ces derniers. La grandeur de *Xala,* qui est une célèbre satire sociale, ne l'empêche pas de demeurer le roman social par excellence.

Voici en quels termes Léonard SAINVILLE en parle :

> *« Fidèle à lui-même, Ousmane SEMBENE se maintient dans la ligne révolutionnaire, ne manque pas une occasion de dénoncer l'injustice qu'elle soit africaine ou européenne, défend la cause des femmes et en particulier montre les faits de la polygamie dont souffrent les femmes dans les pays islamisés. »*[1]

Ce n'est pas le paysan « noir » ni « l'émotion » ou la « raison hellène » à la mode des tenants de la négritude, qu'on trouve dans ce roman. C'est plutôt des africains qui, naguère, étaient réputés bons sauvages, puis peuples bons enfants, entrés dans l'ère technologique. Ils sont donc en communion avec la machine qui brasse tout. Ce roman est et restera un classique de la littérature africaine de langue française. Réédité en format de poche, le roman d'Ousmane Sembène s'est taillé une réputation mondiale qu'attestent les traductions qui en ont été faites en anglais, en néerlandais et en japonais, sans compter celles deux fois plus nombreuses dans les ex-pays soviétiques.

Nous allons alors montrer comment les jeunes ouvriers du Dakar-Niger sont parvenus à s'organiser en un syndicat solide. Pourtant les « anciens » sont pessimistes tandis que les religieux démoralisent, comme en témoigne l'extrait suivant :

---

[1] **SAINVILLE(Léonard)** ***Anthologie de la littérature négro-africaine romanciers et conteurs,*** **Paris, P.A, 1963, p.173.**

« Nous ne sommes pas capables de créer le moindre objet utile, pas même une aiguille, et nous voulons nous heurter aux toubabs qui nous ont tout apporté ? C'est la démence ! Vous feriez mieux de remercier Dieu de nous avoir apporté les toubabs qui adoucissent notre vie par leurs inventions et leurs bienfaits. »[2]

Nous montrerons également la détermination et le militantisme des cheminots, pour recouvrer leurs droits bafoués. Leurs leaders ont finement joué un rôle de mages, de leur bouche et de leur voix selon Césaire.
Ousmane Sembène le précise :

« En vérité, si Bakayoko, avec cette façon de dédaigner le destin ou de la forcer était l'âme de la grève, Lahbib, le sérieux, le réfléchi, le calme, comptait les Bouts de bois de Dieu, les pesait, les estimait, les alignait, mais la sève qui était en eux venait deBakayoko. »[3]

Pour lutter efficacement, les ouvriers se sont appuyés sur une idéologie et des mots-clés pour s'endoctriner. Ils enseignaient que la machine qu'ils faisaient rouler n'avait ni langue ni race. Ainsi faire totalement confiance à l'école et surtout à la machine, c'est avoir une victoire sous la main. Ils avaient désormais compris et devaient faire comprendre aux masses ouvrières qu'un ouvrier blanc doit avoir les mêmes avantages qu'un ouvrier noir pour une même tâche.

---

[2] **SEMBENE(Ousmane),** *Les Bouts de Bois de Dieu*, **Paris, Le livre contemporain, 1960, p.318.**
[3] **SEMBENE(Ousmane),** *Les Bouts de Bois de Dieu*, **Paris, Le livre contemporain, 1960, p.213.**

Nous tâcherons de démontrer qu'autour de la machine, il n'y a point de discrimination. Nous utiliserons l'analyse interne du récit. Elle nous permettra, par le biais des propos de certains personnages, de visualiser les positions de l'auteur sur des questions politiques et sociales. Un roman n'est pas un fait du hasard. Il est généralement le reflet des malheurs connus dans la vie, la forme caractéristique de la sensibilité d'un auteur.
Roger FAYOLLE l'affirme :

> *« La première question à se poser sur un auteur est celle-ci : quelles images ressuscitent dans la chambre noire de son cerveau lorsqu'il ferme les yeux ? C'est l'élément premier de tout son esprit même. Le reste n'est que la mise en œuvre. »* [4]

Notre travail repose sur trois grandes préoccupations. La première concerne le choc entre la modernité montante, c'est-à-dire des ouvriers qui s'affirment, et les traditions qui persistent. Elle s'articule essentiellement sur le militantisme sans précédent des cheminots du Dakar-Niger. Ils ont organisé un syndicat qui a décidé une grève contre le racisme, l'injustice et l'oppression de la Régie des cheminots du Dakar-Niger. Nous la terminerons en montrant la contribution de la femme traditionnelle à cette construction

La deuxième préoccupation consiste à montrer le rôle de nouvelles technologies implantées dans le pays de l'auteur, sur le plan social. Elle

---

[4] FAYOLLE (Roger) *La Critique, Armand colin*, 1978, p. 572.

s'attachera à expliciter la force des ouvriers, c'est-à-dire la finalité de la confiance qu'ils ont accordée à la machine pour arrêter la discrimination .

Le dernier volet de notre étude sera consacré à l'analyser de l'impact des idéologies et des religions sur les revendications ouvrières. Nous montrerons que le syndicalisme et le communisme ont largement contribué à donner du moral aux grévistes contrairement aux religieux qui ont constitué de vrais obstacles à la lutte des ouvriers.

Premier Chapitre : LES COUTUMES TRADITIONNELLES A L'EPREUVE DE LA MODERNITE MONTANTE.

Le vingtième siècle appelé aussi « siècle de la vitesse », rompt avec certaines vieilles traditions. « Les jeunes africains » sont en lutte contre la résistance des coutumes, et des interdits qui ont bloqué le développement intégral de l'Afrique. Le maintien des traditions, des lois du clan et des coutumes se heurte au progrès implacable qui les secoue sans cesse. Les européens qui s'appliquent à conserver le prestige de la vieille Afrique, sont également lassés au même titre que les défenseurs de la tradition face à une jeunesse imbattable et inébranlable.

I.1. COUTUMES ET INTERDITS CONTESTES.

Chaque catégorie sociale africaine avait ses coutumes et ses interdits. Les vieux et les aînés en étaient les défenseurs tandis que les griots les enseignaient, les chantaient au nom d'une mémoire vigilante. « Les modernes », ayant acquis une nouvelle conception du monde, confronteront la nouvelle civilisation métropolitaine à la leur. Le résultat de ce tamisage que Senghor appelle le « donner et le recevoir » ou l'enrichissement des cultures, sera foncièrement combattu par les anciens.

Dans l'œuvre sous analyse, l'intransigeance est incarnée par Niakoro-la-vieille, alors que Fa Keita et Bakary deviennent de moins en moins irréductibles.

I.1.1. LA DEFENSE DE LA TRADITION

I.1.1.1.NIAKORO- LA- VIEILLE

Plus âgée que quiconque dans la concession des Bakayoko, Niakoro Cissé, mère d'Ibrahima Bakayoko, cousine de Fa Keita, se tient comme non seulement gardienne de la tradition, mais aussi comme guide des jeunes générations. Malgré le strict respect dû aux anciens, le dédain ne manque pas pour ces jeunes, qui remarquent que les temps ont changé et qu'ils sont dans l'obligation de suivre le progrès moderne, amené surtout par l'école et la machine.

> *« Niakoro- la- vieille écoutait d'une oreille les épouses des hommes absents. Tel un berger à quelques pas de son troupeau. Il était rare qu'elle prît part à leur caquetage. Sauf parfois pour leur raconter une histoire du temps où elles n'étaient pas encore nées...Mais que représentait Niakoro pour ces femmes occupées de la seule heure présente ? A peine le souvenir d'un passé révolu qui s'effaçait lentement. »*[5]

Cela veut dire que Niakoro doit être combattue. D'ailleurs, celle-ci ne dispose pas d'atouts favorables afin de rivaliser avec cette jeunesse émergente.Par ailleurs, elle n'a pas remarqué l'évolution des mentalités, vu

[5] SEMBENE (Ousmane), op.cit., p. 14.

la présence des envahisseurs (colons), qui hypnotisent le peuple, en collaboration avec les missionnaires. Le peuple a raison d'en avoir peur. Pourtant, Bakayoko et ses amis ouvriers ne voient pas les choses de cette manière. Ils préparent ainsi une grève minutieusement. Ils regardent à l'horizon, vers des perspectives d'avenir. Ils sont alors déterminés à braver toutes les péripéties qu'ils rencontreront.

D'après son expérience, Niakoro est sûre que ces « nouveaux-nés » se trompent et que leur grève est un pari perdu à l'avance. Elle affirme d'ailleurs que les stratégies de combat sont connues par les grandes personnes avant d'être acquises par des enfants. Sembène en précise ce qui suit :

> « *De notre temps, les jeunes n'entreprenaient rien sans le conseil des aînés. Et voilà qu'aujourd'hui ils allaient seuls décider d'une grève. Savent-ils seulement ce que c'est ? Elle, Niakoro le sait, elle en a vu une. Une pluie, tout juste avant la guerre, une grève terrible, un cruel souvenir pour ceux qui l'ont vécu. Voici qu'elle, à qui cette grève a emporté un époux et un fils, personne n'est venu la consulter. Les usages d'autrefois sont- ils donc abolis ?* » [6]

Néanmoins, elle se heurte à une question épineuse malgré ses cheveux blancs : les nouvelles machines ne sont pas connues par les anciens, et demain il en viendra encore d'autres. Sembène accorde lui-même une grande confiance à la machine. Il donne d'abord la parole à Niakoro quand il

---

[6] SEMBENE (Ousmane), op.cit., p. 16.

utilise la première personne du singulier. Quand il utilise la troisième personne du singulier, il soutient fermement l'opinion des cheminots, vu qu'il a activement participé à cette grève.

Niakoro s'inscrit en faux contre la dégradation des coutumes. Elle compare dans cette optique, avec anxiété bien sûr, le vieux mortier au moulin actuel. Le premier avait été un arbre de la cour, ses racines plongeaient encore dans la terre. L'arbre abattu, on avait creusé, évidé la souche, et de ses branches, on avait fait des pilons. Elle dit également que les moulins avaient leur langage, qu'ils soient à eau ou à vent ; le mortier aussi a le sien. Sous les coups de la pileuse, il vibre et fait vibrer la terre autour de lui. Elle termine en se lamentant que maintenant le mortier est silencieux et que les arbres tristes n'annoncent plus que de sombres journées.

Ce duel se soldera au profit de cette jeunesse dynamique juste comme Charles Perrault dans « *la querelle des anciens et des modernes* », appréciant les modernes au détriment des anciens, comme le stipule l'extrait ci-après:

> « *Comme l'anatomie a trouvé dans le cœur des conduits, des valvules, des fibres, des mouvements et des symptômes qui ont échappé à la connaissance des anciens, la morale y a aussi trouvé des inclinations, des aversions, des désirs, des dégoûts, que les mêmes anciens n'ont jamais connus* »[7].

[7] Cité par ARBY et alii, *Histoire illustée de la littérature française*, Paris, Didier, 1942, p. 304.

L'auteur fait allusion ici aux vaillants militants, qui doivent changer le cours des événements. Ces jeunes suivent les changements du temps sans discriminer la femme, car ils ont vite compris le rôle de la femme dans la société.

I.1.1.2. L'ECOLE ET LA JEUNE FILLE SENEGALAISE

Depuis le Moyen–Age, la femme a été déconsidérée dans la société. Au Sénégal, pays à tradition musulmane et où la polygamie est autorisée, la femme est on ne peut plus sous-estimée. Quand elle a pris le chemin de l'école néanmoins, elle a démontré le contraire.
Elle a brillé aussi bien que l'homme, voire mieux que lui, dans le combat pour les idéaux de la modernité. Niakoro est en perpétuelles discussions avec la petite Ad'jibid'ji. Celle-ci sort toujours victorieuse mais se garde de blesser sa Grand-mère dans son amour-propre. Nous verrons que les pensées de cette enfant surprennent et échappent aux adultes et surtout à Fa Keita.

En fait, Ad'jibid'ji qui devait avoir neuf ou huit ans, allait chaque fois à l'assemblée des hommes pour apprendre. Or, ils préparaient une grève, ce qui n'est pas une affaire de femmes, moins encore d'une fillette de cet âge, selon les anciens, particulièrement Niakoro. Pour eux, les filles devaient rester dans les pagnes de leurs mères au lieu d'être fourrées dans les pantalons des hommes. Elles devaient apprendre à bien préparer le couscous. Niakoro n'avait jamais compris qu'une fille peut apprendre le toubabou.

De la même manière, les jeunes se contredisent. Ils s'attellent à apprendre le toubabou alors qu'aucun toubabou n'apprend le bambara ou

une autre langue du pays. Niakoro accusait Ad'jibid'ji de ne pas s'occuper des travaux ménagers. Pourtant, elle venait de piler trois jours durant. Ce sera l'occasion de riposter sèchement. Le mot « alors » lui échappa de justesse. Niakoro se croit omnipotente et peut même déchiffrer le toubabou. Sembène montre cela en ces termes:

> *« Aloss...aloss hurla la Grand-mère. Tu me parles à moi, la mère de ton père, et tu me dis aloss ... Voulo et toi ma petite fille, tu me traites comme un chien. »*[8]

Ce n'est pas la faute à Ad'jibid'ji d'avoir appris le toubabou que Senghor appelle « langue d'honnêteté ». A travers celle-ci, les ouvriers ont appris des techniques modernes, à savoir conduire « la fumée de la savane », c'est-à-dire le train. Elle véhicule d'ailleurs des connaissances qui enrichissent les langues indigènes.

Nous verrons plus loin que les jeunes qui ont su éviter les risques d'aliénation en ont tiré profit. Ils ont d'abord marginalisé les déracinés. Ils ont ensuite accueilli à bras ouverts les progrès des lettres, des arts, des sciences et des techniques. Ils ont enfin contesté l'occupation étrangère contrairement aux anciens qui préféraient la résignation.

[8] SEMBENE (Ousmane), op.cit., p. 20.

I.1.2. LA COLLISION DES CULTURES

La rencontre interculturelle ou le métissage des cultures des *Bouts de Bois de Dieu* ne nous a pas beaucoup intéressé. Nous avons été ému par le militantisme des ouvriers qui contestent les traitements racistes, injustes et dégradants. Le grand défenseur du métissage des cultures, notamment Senghor, rejoint le militantisme des *Bouts de Bois de Dieu.* Il accuse violemment la colonisation dans le dernier poème d'*Hosties noires* pourtant intitulé « prière de paix ».

Lorsque Senghor se dit convaincu que « toute grande civilisation, toute vraie culture est métissage », n'entendons qu'il veuille renoncer en rien aux valeurs négro- africaines et soit disposé à accueillir tout ce que l'Europe lui offre. Il le dit clairement :

« Le problème qui se pose maintenant à nous noirs de 1959, est de savoir comment nous allons intégrer les valeurs négro-africaines au monde de 1959. Il n'est pas question de ressusciter le passé, de vivre dans un musée négro africain. Il est question d'animer le monde hic et nunc, par des valeurs de notre passé. C'est, au demeurant, ce que les négro-américains ont commencé de faire. »[9]

Il ne manque pas d'avertir les hommes politiques africains que le colonialisme culturel, sous la forme de l'assimilation est le pire de tous. Et, s'il se déclare partisan des civilisations métisses, il s'agit selon ses propres

---

[9] KESTELOOT (Lilyan), *Les écrivains noirs de Langue française, Naissance d'une Littérature*, Bruxelles, U.L.B, 1965, p .275.

termes de « confrontation », de « symbiose ». Comme dans la synthèse hégélienne, les deux affirmations contraires, valeurs nègres-valeurs occidentales, doivent s'épurer l'une et l'autre et ne conserver que leurs caractères excellents, pour arriver à l'harmonieuse fusion que Senghor souhaite. Sembène est totalement opposé au « pèlerinage aux sources ancestrales », au « retour à l'Afrique-mère », qui est incapable de lutter et de refouler l'oppresseur.

Il tend à créer un duel entre les anciens, défenseurs de la tradition et les modernes propagateurs d'un ordre nouveau issu du progrès des sciences et des techniques.

En effet, Fa Keita dit l'ancien n'est plus d'accord avec Niakoro- la - vieille traditionaliste par excellence.

> « *Hi, hi, Allah, dit Niakoro. Ne crois-tu pas que ces enfants se trompent ? Comment toi, un homme d'âge, peux-tu écouter les paroles de ces nouveaux- nés ? –Niakoro, répond le vieux, nous aussi les anciens nous devons apprendre et savoir que les connaissances actuelles ne sont pas innées en nous. Non, le savoir n'est pas une chose innée. Depuis des mois, j'apprends cela. Avec regret, crois-moi. Tu ne travailles pas, toi. Tu ne sais pas qu'il y a de nouvelles machines. Moi non plus, je ne les connais pas. Vaï ! Des mensonges ! Tout ce que sait un enfant, une grande personne le sait mieux que lui Si tout à l'heure, à la maison du syndicat, j'avais dit ces paroles, on m'aurait sorti ! Et tes cheveux blancs à quoi te servent-ils ? Alors ? Ne confonds plus respect et savoir. Te souviens-tu du dicton : « avant d'avoir les cheveux blancs, il faut d'abord les avoir eus noirs. »*[10]

[10] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 29.

I.1.2.1. FA KEITA OU L'INTERMEDIAIRE

Entre une période et une autre, il doit y avoir une transition chronologique claire. Fa Keita a bien saisi l'avènement de la modernité malgré sa réticence. Il a peur, comme tous les anciens, des conséquences néfastes de cette grève car ils sont certainement convaincus que les blancs sont omnipuissantes.

Quant à ces jeunes qui se nomment les « *Bouts-de-Bois-de-Dieu* » [11] la grève est absolument irréversible.Tout en évoluant pourtant, ils respectent scrupuleusement la tradition où les anciens, représentés par Fa Keïta, gardent leur honneur. Il dirige donc la réunion dans laquelle sera décidée la grève. Les ouvriers réclament l'égalité en droits et en devoirs. Ils ont déjà compris qu'un homme égale un autre et que, particulièrement, un ouvrier blanc ne diffère pas d'un ouvrier noir. Dans cette optique, Sembène en précise ceci :

> « *Nous avons notre métier, mais il ne nous rapporte pas ce qu'il devrait, on nous vole. Il n'y a plus de différence entre les Bêtes et nous tant nos salaires sont bas. Voilà des années ceux de Thiès ont débrayé, ça s'est soldé par des morts, des morts de notre coté. Et voici que cela recommence : en ce moment même, de Koulikoro à Dakar,*

---

[11] Une superstition veut que l'on compte des « bouts de bois » à la place des êtres vivants pour ne pas abréger le cours de leur vie.

ont lieu des réunions pareilles à celles-ci...Etes-vous prêts à déclencher la grève, oui ou non ? Mais avant, il faut réfléchir. »[12]

Représentés par Tiémoko, les jeunes étonnent le vieux Keïta par leur détermination et leur savoir –faire. Tiémoko était un hercule de trente ans au corps râblé, aux épaules larges avec un coup de taureau où saillaient les veines. De l'expérience tirée de ses lectures notamment de *La Condition humaine* empruntée à Bakayoko, il réussit sans ambages à galvaniser les ouvriers aux yeux de Keita hésitant, comme cela se remarque en dessous :

« La machine que nous faisons marcher, la machine, elle dit la vérité : elle ne connaît ni homme blanc, ni homme noir. Il ne sert à rien de contempler nos feuilles de paie et dire que nos salaires sont suffisants. Si nous voulons vivre décemment, il faut lutter. -Oui la grève, la grève ! hurla la salle poings levés »[13]

Dorénavant, les cheminots du Dakar-Niger entrent en grève sans toutefois piétiner la tradition mais plutôt en s'appuyant sur elle, c'est-à-dire en la conciliant avec les nouveautés. C'est dans cet angle que le vieux Keïta est resté et a gardé une place privilégiée dans le mouvement ouvrier. Il sera un conseiller ultime des grévistes bien qu'il soit physiquement incapable de tenir suite au poids de l'âge. Sa sagesse leur sera bénéfique d'abord sous les verrous au camp, une prison qui ressemble trait pour trait au camp Mamadou

[12] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 24.

[13] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 26.

Boileau dans *Le Cercle des Tropiques* de Fantouré. Il a premièrement été mal accueilli par les jeunes prisonniers grévistes comme lui certes. Quand il est entré, il s'est d'abord heurté à un récipient métallique. Il s'est étalé ensuite dans un bruit de ferraille et de liquides répandus jusqu'à tremper son pagne. Puisqu'il était tout noir, le vieux a demandé aux hommes habitués aux ténèbres une place pour se caser. Ils ont sadiquement indiqué un endroit près de « bos »[14]

Finalement, il a été accueilli chaleureusement lorsqu'ils ont su qu'il est de « la fumée de la savane » car ils avaient comme lui un accent soudanais.Tous les prisonniers ont lamentablement éprouvé du regret comme le soulignent les lignes suivantes :

> *« Nous sommes tous en grève et moi aussi... Viens, près de nous, c'est plus propre. Assieds ici, tu pourras t'appuyer contre le mur »*[15]

Le rôle de Keita a été ensuite prépondérant lorsque après la victoire, chacun était animé par un esprit de vendetta. Lui-même, en prison, il lui est arrivé de souhaiter la mort du gendarme. Ce dernier les torturait. Il lui est arrivé le pire de douter de l'existence de Dieu. Rappelons que les policiers l'ont kidnappé durant ses jours de retraite. Il a redressé Tiémoko et Konaté qui parlaient de tuer le gendarme. Il leur a signifié que pour le tuer, il faut aussi tuer les Noirs qui lui obéissaient et les Blancs à qui il obéissait et cela ne s'arrêterait jamais.

---

[14] Excréments en bambara.

[15] SEMBENE (Ousmane), op.cit.,1960, p.310.

Cette grève a donc donné aux grévistes une bonne destinée devant les anciens, voire devant tous les ouvriers des autres fédérations. Celles-ci ont été remorquées par les cheminots du Dakar-Niger comme nous nous en rendrons compte plus loin.

I.1.2.2. LE TRIOMPHE DES MODERNES

Pour faire l'omelette, il faut casser des œufs. Et pour Sembène, quand on veut manger de la viande, il faut égorger. Pour que les ouvriers décrochent leur victoire, il y a eu beaucoup de pertes en vies humaines, à savoir Niakoro –la- vieille, Penda, Samba N'doulougou, Houdia M'baye pour ne citer que ceux-là. Si Niakoro n'avait pas péri, elle aurait vu comment ces jeunes ont pu vaincre les patrons toubabs non pas par force, mais par l'intelligence, la malignité et la persévérance. Pour ce faire, ils ont trouvé ces atouts non seulement dans les livres, mais aussi dans leur confiance en la machine source de leur vie future.

En effet, Charles Perrault (1628-1703), dans « *la querelle des anciens et des modernes* » a penché la balance aux modernes contre les anciens. On ne pourra plus prendre pour modèles les écrivains grecs et latins. Désormais, la supériorité dogmatique d'Aristote est balayée par celle de la raison.
FONTENELLE reconnaît volontiers que des causes particulières, des inondations de barbares, des Gouvernements ou absolument ou peu favorables aux sciences et aux arts peuvent entraver un temps le progrès.

Quant à Sembène, il montre une jeunesse déterminée et prête à couper court avec la tradition. Elle est soucieuse de trier et de récupérer ce qui reste important pour l'amélioration de la condition sociale. C'est pourquoi le vieux Keïta a toujours été écouté respectueusement. La délicatesse de ses conseils demeure une nécessité. Le triomphe dont il s'agit se concrétise alors de deux manières.

Les grévistes triomphent d'abord de l'embrigadement des coutumes et des interdits qui hypnotisent d'un côté et infantilisent de l'autre. Ils ne pourraient jamais prendre la parole et lutter pour leur dignité car les coutumes recommandent que seuls les aînés sont détenteurs de la vérité. Néanmoins, ce sont eux qui travaillent, font rouler la machine et savent ce que sera le monde de demain. Ils triomphent ensuite de l'oppression du patronat qui avait profité bien avant de la résignation des anciens et d'une poignée de profiteurs. En effet, la grève est imminente et tout le monde rejoint la thèse de Keïta qui reconnaît la force singulière de la jeunesse en grève. C'est également l'avis du vieux Bakary qui s'étonne de voir tant de gens s'entendre ainsi. C'est de cette manière que Sembène souligne une modernité en éclosion.

> « *Konaté, le secrétaire du syndicat, essayant d'intervenir :-Tiémoko, laisse parler le vieux afin qu'on puisse passer au vote...Mais une voix qui venait de la cour interrompit :-Hé, là-bas ! Vous êtes déjà en retard, nous sommes déjà en grève ! Les applaudissements crépitèrent, frénétiques. Des bras se tendirent vers eux, on les saisit,*

on les fit passer par la fenêtre, on les regardait comme s'ils venaient d'accomplir un miracle impossible au reste des humains »[16]

Après avoir voté, la grève a été décidée à l'unanimité pour le lendemain à l'aube. Une grève au cours de laquelle les ouvriers seront ouverts au monde extérieur. L'union faisant la force, ils ont efficacement collaboré avec d'autres syndicats africains, mais aussi avec la CGT de France. Ainsi, leur combat a été celui du prolétariat universel pour faire taire les tenants de la thèse raciste, ciment de l'oppression et de l'injustice de la Compagnie.

I.2. ELARGISSEMENT DE L'UNIVERS

Là construction des écoles, le traçage des chemins de fer et autres réalisations socio-économiques étaient, selon l'auteur, destinés non pas au progrès de l'Afrique mais à l'exploitation sans vergogne des ressources disponibles. Cependant, sans le vouloir et même sans le savoir, les colons avaient formé leurs remplaçants. Sembène n'est pas pour cela antifrançais. Ayant été à la guerre contre l'Allemagne Nazie, il prêche sans relâche la solidarité universelle.

---

[16] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 27.

I.2.1 LA PROPHETIE DE BAKAYOKO

Dans *Les Bouts de Bois de Dieu*, les héros du roman sont des ouvriers en grève. Parmi ceux-ci, Bakayoko se présente comme le meneur syndical avisé. Il a l'estime de tous et surtout il est redouté par la Régie des cheminots du Dakar-Niger. Sa détermination d'une part et son charisme d'autre part l'ont amené à être l'incontestable leader du mouvement ouvrier du 10 Octobre 1947 au 19 Mars 1948.

Dans toutes les gares et dans tous les milieux ouvriers, il devient une référence d'abord et un dogme ensuite.

En effet, quand Mamadou Keita a été harcelé à cause de son hésitation contre une grève inopportune selon les anciens, il a déclaré dans son discours que la présence de Bakayoko est on ne peut plus nécessaire. Keita estime Bakayoko en ces mots :

> « *Ce qu'il faudrait aujourd'hui, c'est qu'Ibraima Bakayoko soit parmi nous, il sait nous parler et nous l'écoutons tous* »[17]

Malgré l'intransigeance de Niakoro contre la modernité, elle a été surprise en train de louer les qualités exceptionnelles de son fils en annonçant ceci :

> « *Ah mon fils, tout le monde le connaît : Ibrahima par-ici, Ibrahima par-là. Depuis la mort de son père, il ne tient plus en place. C'est vrai qu'il remuait déjà quand il était dans mon ventre* »[18]

---

[17] SEMBENE (Ousmane), op. cit. , p. 27.

[18] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 15.

Les ouvriers sont également soumis à ses réflexions. Tiémoko a beaucoup lu sur le conseil de Bakayoko. Ainsi, il se souvient d'une phrase célèbre trouvée dans un livre et qui a été utile pour le châtiment des briseurs de grève, dont son oncle Diara :

> « *Pour raisonner, il ne s'agit pas d'avoir raison, mais pour vaincre, il faut avoir raison et ne pas trahir* » [19]

En dépit de la mauvaise assimilation de ses lectures, Tiémoko a quand même en mémoire les commentaires qu'avait fait Bakayoko au sujet de cette phrase.

Niakoro et Fa Keïta sont alors diamétralement opposés sur la question de juger publiquement Diara. Il avait trahi ses amis en reprenant clandestinement le travail. Niakoro affirme qu'un homme respectable et respecté ne peut pas être traîné dans la boue par des enfants. Tiémoko s'appuie ainsi sur *La Condition humaine* pour les convaincre. Selon Tiémoko, le livre a été écrit par des toubabous. Mais il est certes la propriété d'Ibrahima Bakayoko et lui-même a dit un jour que ni les lois ni les machines n'appartiennent à une seule race. Keita n'a pas voulu se prononcer sur ce sujet.

Le secrétaire du syndicat à Thiès affirme lui-même que Bakayoko a dit que ceux qui nous disent « j'aime les noirs » sont des menteurs ; Edouard, un toubabou inspecteur général du travail ne cache pas sa crainte

---

[19] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 15.

envers Bakayoko. Il informe ses amis et ses supérieurs que Bakayoko a réussi à collecter plus de cinquante mille francs, lorsqu'il a pris la parole dans un meeting à Saint-Louis. Il ajoute que c'est un homme dangereux, mais mort, il serait encore plus dangereux que vivant.

Ici, Sembène exagère en exposant à travers son récit les qualités morales d'une jeunesse militante avec une puissance redoutable.La grandeur de Bakayoko est aussi illustrée par les propos du gendarme Bernardini.

Celui-ci torturait les grévistes, à savoir Konaté qui venait de rejoindre le vieux Keïta et ses amis en prison.

> « *Voilà tes administrés, secrétaire de mes fesses ! Ils sont mignons, Hein ?moi, je satisfais toutes leurs revendications, même celles qu'ils ne demandent Pas. Essaie d'organiser une réunion et tu verras le beau service que je te donnerai ! Tu te crois fort, tu n'es qu'un imbécile comme eux ! Quant à votre Bakayoko, on l'aura lui aussi ou je ne m'appelle pas Bernardini, et il viendra compléter ma correction de singes !* »[20]

Enfin, Daouda dit Beaugosse est tourmenté par son amour envers N'deye Touti. Il est aussi gêné par les qualités prodigieuses de Bakayoko que N'deye Touti approuve tendrement.

---

[20] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 359.

« Bakayoko, Bakayoko ! Je n'entends plus que ce nom à longueur de journées comme si c'était un prophète ! »[21]

Bakayoko dispose d'une bibliothèque chez lui, ce qui montre qu'il est mieux instruit. Il a comme métier de conduire « la fumée de la savane », c'est- à- dire le train . Cela l'amène à demeurer en communion avec la machine et surtout à conscientiser les masses ouvrières.

I.2.2. LA CONSCIENTISATION

A côté des anciens qui étaient non seulement réticents, mais aussi effrayés par les retombées d'une si terrible grève, il y avait des Noirs qui soutenaient la Compagnie. Il y avait des miliciens noirs, des soldats noirs et de petits fonctionnaires tant zélés qu'enragés contre les intérêts de leurs frères noirs.

Cependant, leur action est tellement minimisée par une prise de conscience sans précédent. A Thiès par exemple où était le centre de la Compagnie, et celui de la direction du mouvement ouvrier, ils ont massivement répondu à l'appel, c'est- à- dire au déclenchement de la grève. Ils ont envahi les sentiers, tel des fourmis processionnaires en se serrant les mains et en échangeant quelques banales politesses.

---

[21] SEMBENE (Ousmane), op. cit, p. 74.

Le bureaucrate Bachirou démobilise malignement. Il affirme que le syndicat n'est pas encore très solide pour se lancer dans une grève dont on ne mesure peut-être pas les conséquences. Le porte-parole des ouvriers, Samba N'doulougou, découvre cette ironie mesquine. Les ouvriers sont alors convaincus parce que Bachirou fait partie des cadres, il se considère à cet effet comme un métropolitain et préfère que la grève échoue.

> «*Pourquoi les décourage-tu Bachirou ? Parce que tu es dans les cadres ? Parce que ça te ferait chier que d'autres aussi soient dans les cadres ? Parce que tu es un égoïste !...Tu sais ce qu'il faisait Bachirou quand Gaye et Lahbib veillaient ? Il leur retenait des heures !... Cette grève est notre première, et nous la ferons ! Bachirou à la fois ».*[22]

Même les anciens ont rejoint les jeunes en vulgarisant l'opportunité de la grève. C'est le vieux Bakary qui tente de redresser Sounkaré, un autre vieux, mais celui-ci est parmi les esclaves des Blancs. Bakary s'est rendu compte que les jeunes sont clairvoyants. Ils parlent non seulement de la question des auxiliaires, mais aussi ils parlent de la retraite, une retraite qui ne commencerait pas seulement avec eux mais qui serait bonne pour les vieux.

> *« Regarde, nous ne sommes pas plus nombreux les vieux ! Où sont les Fousseynou, les David de Gorée, les Aliou Samba ; ils n'ont pas eu de retraite eux et ils sont morts. Ce sera bientôt notre tour et où sont nos économies ? Ceux qui nous ont appris le métier, les Henri, les Dellacolline, les Edouard, où sont- ils ? Ils sont chez eux avec leurs*

[22] SEMBENE (Ousmane), op. cit, p. 45.

U. B.

retraites. Pourquoi ne pouvions- nous pas l'avoir cette retraite ? Voilà ce que disent les jeunes.»[23]

I.2.3. LE LEADERSHIP

La grève a été finement préparée par un syndicat ayant des assises délicates, c'est- à- dire une tête composée de leaders aussi déterminés que compétents. En plus de Bakayoko et de Lahbib, ce sont Doudou, Alioune et Konaté respectivement secrétaires généraux du syndicat à Thiès, à Dakar et à Bamako.

Premièrement, Doudou était l'œil et l'oreille du syndicat à Thiès. Thiès avant les autres centres du mouvement car d'abord si Thiès faiblissait, c'était toute la grève qui allait s'arrêter. Thiès ensuite car il est le centre qui a apporté un dénouement de la grève par la « marche des femmes ». Elles ont fait héroïquement des centaines de kilomètres de Thiès jusqu'à Dakar. Thiès enfin parce qu'il a été le centre des discussions importantes entre la Régie et les représentants des ouvriers. Puisque la Régie avait son siège à Thiès, Doudou était alors le Secrétaire Général de tout le syndicat.

Ainsi, les tentatives de corruption pour inciter à la reprise devaient commencer à Thiès et sur Doudou certes. Monsieur Isnard, le contremaître a tendu la main à Doudou alors que depuis quinze ans qu'il travaillait sous ses ordres, il ne lui avait jamais donné une poignée de main. Pourtant Doudou a

[23] SEMBENE (Ousmane), op. cit, p. 42.

jalousement gardé la réponse tant choquante qu'humiliante qu'il avait reçue de ce premier. Il demandait le droit à dix minutes de casse-croûte comme les Blancs.

« Va te blanchir et tu auras tes dix minutes ! »[24]

Doudou était gêné d'être vu en compagnie du Blanc mais celui-ci avait bien préparé son discours.

« Tu me connais, je respecte vos coutumes, et parfois je regrette même de n'être pas africain pour avoir quatre femmes. Ecoute Doudou tu vas être dans les cadres, il est de ton intérêt de pousser à la reprise. Vois-tu cette grève ne profite ni à toi, ni à moi, ni à tes camarades. Une fois tout le monde revenu au travail ce sera toi le secrétaire du comité, qui pourra reprendre la discussion avec la direction »[25].

Sembène met en scène des Noirs qui perfectionnent leur condition par rapport aux Blancs. Doudou rejette trois millions afin de ne pas trahir les siens.

« Trois millions, c'est une somme pour un nègre, pour un ajusteur-tourneur nègre, mais je préfère rester nègre car les trois millions ne pourront pas me blanchir. J'aime mieux les dix minutes de casse-croûte. »[26]

---

[24] SEMBENE (Ousmane), op. ci.t., p. 320.

[25] SEMBENE (Ousmane), op. cit, p. 235.

[26] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 318.

L'échec cuisant d'Isnard montre la déchéance de l'homme blanc d'une part mais également l'arrêt imminent de la colonisation d'autre part. L'auteur met en scène ainsi une génération dynamique prête à gérer sa destinée face à une bourgeoisie oppressante et aux coutumes freinantes, notamment la polygamie.

Secundo, Alioune est le chef de file des grévistes à Dakar. Il avait réussi à persuader bon nombre d'hommes que les vieilles coutumes féodales n'étaient plus de mise. On voyait alors des maris, des fils, des pères même, partir à la corvée d'eau et revenir le soir dans les concessions poussant des barriques ou portant des bouteilles. Les hommes avaient trouvé une occupation qui, en même temps qu'elle leur donnait quelque chose à faire, permettait de supporter la pénurie des vivres et donc de prolonger la grève. Ils allaient à l'Océan retrouver les pêcheurs, et les poissons pris au filet ou à la matraque remplaçaient sur les foyers la viande disparue et le riz chichement distribués.

Cependant, Alioune se heurtait à des difficultés. Une campagne de démoralisation des grévistes et surtout de leurs femmes avait été entreprise par les « guides spirituels », les Imams et les prêtres des différentes sectes. Après les prières, il y avait un sermon dont le thème était toujours le même :

> *« Nous ne sommes pas capables de créer le moindre objet utile, pas même une aiguille et nous voulons nous heurter aux toubabs qui nous ont tout apporté? C'est la démence ! Vous feriez mieux de remercier*

Dieu de nous avoir apporté les toubab qui adoucissent notre vie par leurs inventions et leurs bienfaits »[27]

Grand syndicaliste et homme de tendance marxiste, Sembène raille caustiquement les Eglises, fameux piliers de la colonisation. « A quelque chose malheur, est bon », dit-on. Les religieux n'ont pas de souci matériel et profitent de la misère du peuple qui, en temps de malheur se résigne davantage. C'est pourquoi ils n'aimeraient pas que les choses changent positivement. Ils se heurtent par contre à une jeunesse fortement conscientisée. Elle a une détermination farouche d'embrasser le progrès de la machine et non de demeurer un peuple soumis.

Tertio, Konaté est secrétaire du syndicat à Bamako où Tiémoko tentait de dominer le syndicat. Konaté plus réservé et plus calme avait le devoir de gérer Tiémoko et ses partisans. Celui-ci a osé couper la parole au vieux Kéita respecté par les jeunes, en disant ceci :

« C'est nous qui faisons le boulot, c'est le même que celui des Blancs. Alors pourquoi ont-ils le droit de gagner plus ? Parce qu'ils sont des Blancs ? Et quand ils sont malades, pourquoi sont- ils soignés et pourquoi nous et nos familles avons- nous le droit de crever ?... »[28]

Le zèle et la brutalité de Tiémoko méritaient d'être arrêtés par Konaté plus posé et plus poli.

---

[27] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 236.

[28] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 27.

« C'était encore Tiémoko qui intervenait, ses partisans se levèrent de leur banc. Le vieux se tut et baissa la tête. Le cœur battant, Ad'jibid'ji regardant Tiémoko qui ressemblait à une bête féroce prête à charger. Dans son cœur, elle sentit naître une haine contre cet homme. »[29]

Konaté était également le plus instruit avec d'ailleurs un certificat d'études. Concernant le cas de Diara, il met en garde ses amis contre toute décision qui provoquerait la dislocation du syndicat. Tel est le point de vue de Kéita surpris par la réussite inattendue de ces jeunes. Il se résout à jeter quelques pincées de sel dans cette marmite, bien qu'il ait refusé l'offre qui lui avait été faite. Il devait être membre du jury, mais il a refusé sous prétexte que ces jeunes seraient incapables d'une telle action, à savoir arrêter et juger publiquement Diara. Celui-ci a repris le travail alors qu'il avait voté pour la grève et avait reçu de l'aide.

I.2.4. LA DETERMINATION

Les jeunes grévistes étaient non seulement clairvoyants mais aussi déterminés : c'est pourquoi les masses qu'ils avaient à guider étaient elles aussi déterminées. Alors, toute la population est désormais conscientisée. Le cas le plus frappant est l'engagement des femmes à sortir de leur carcan traditionnel, à montrer ce dont elles sont capables.

---

[29] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 27.

Elles sont surtout décidées à en découdre avec l'injustice sociale perpétrée par la Régie contre leurs maris.

A côté de Hadi Dia et de Lasira qui, lors de l'assemblée des hommes, ont notoirement accusé Diara dans des propos convaincants et concis, d'autres braveront le mythe de la « femme au second rang ». C'est notamment Penda et Ramatoulaye comme nous le soulignerons plus loin.

En effet, quand les ouvriers ont décidé la grève, la Compagnie a foudroîment riposté en coupant les robinets et les salaires. Elle a également empêché les marchands grec et arabes d'accorder des crédits pour inciter à la reprise. Les épouses et leurs enfants ont été ainsi les premières victimes de ces mesures, étant donné leur vulnérabilité. Voici ce qu'en dit l'auteur :

« Tu as encore mangé de la terre ! D'un doigt, N'dole fourragea dans la narine, puis suça pensivement le doigt morveux, tout en se tenant à bonne distance de sa mère ! Cesse de manger ça ! dit celle-ci. J'ai faim ! Cria l'enfant d'une voix aiguë ... Et pourquoi ne vous êtes vous pas lavé la figure ? Il n'y a pas d'eau, mère.... Haudia M'baye demeura pensive. Cette faim qui faisait grossier le ventre des enfants, maigrir leurs membres et voûtait leurs épaules, faisait revenir dans son esprit, des images des temps heureux »[30].

Les grévistes et particulièrement les femmes ont farouchement résisté à ces conditions intenables.

[30] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 92.

« Nous sommes bien misérables, car le malheur ce n'est pas seulement d'avoir faim et soif, le malheur c'est de savoir qu'il y a des gens qui veulent que tu meurs de faim »[31].

Les femmes se taillent une place au soleil tandis que les hommes acceptent de plus en plus leur rôle prépondérant au ménage d'abord et dans la société ensuite. Les mœurs évoluent ainsi positivement. C'est Ramatoulaye qui confirme la force et la détermination féminines :

« Moi je ne sais pas lire mais je suis sûre qu'il n'est pas écrit dans la mère des livres de lois qu'on peut affamer, assoiffer et tuer des honnêtes gens ».[32]

Les meneurs syndicaux ont toujours progressé parce que leur cause était noble. C'est ainsi qu'ils étaient compris tant de l'intérieur que de l'extérieur : les aides sont venues de partout notamment de la Guinée, du Dahomey et surtout de la C.G.T de France. L'opposition manichéenne Blanc/Noir est ici rompue puisqu'il s'agit de la lutte du prolétariat contre les intérêts d'une bourgeoisie préjudiciable.

I.2. 5. LA SOLIDARITE UNIVERSELLE

La détermination ouvrière est d'une part anticolonialiste. La colonisation est l'un des maux les plus âpres de la vie des peuples, c'est-à-dire qu'elle est

---

[31] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 94.

[32] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 179.

synonyme de l'exploitation de l'homme par l'homme. D'autre part les ouvriers sont déterminés non pas contre les Français mais contre leurs principes colonialistes déshumanisants.

La Compagnie du Dakar- Niger est d'origine française, et pourtant la C.G.T de France soutient moralement et financièrement les grévistes.

I.2. 5. 1. LE RACISME ANTIRACISTE

La lutte des classes est un conflit social perpétuel. L'entreprenant veut manger à la sueur du négligeant. Les Blancs ont d'abord opprimé leurs frères ; ils ont ensuite opprimé d'autres peuples. Les Africains se méprisent entre eux également. Sembène abonde dans le même sens que Dongala dans *Un fusil dans la main, un poème dans la poche*. Il critique les frères africains qui s'entretuent, à savoir les Hutu et les Tutsi du Burundi. Il a en effet rassemblé un trio de personnages rencontrés sur trois continents : Mayéla Dia Mayéla, originaire d'Anzika (pays centrafricain), et ayant abandonné ses études en Europe, un révolutionnaire noir américain, Meeks, qui se résout à connaître son Afrique et un vieux sud Africain, Marobi victime de l'apartheid, se liguent pour libérer l'Afrique australe. Ils ont échoué en débandade parce qu'ils se méprisaient les uns les autres, parce qu'ils étaient partis sur des bases non solides. Ainsi l'Américain méprise l'africain qui est plus nègre que lui selon lui, mais aussi les africains se sous-estiment entre eux.

La Compagnie avait fait de la ségrégation raciale. Pourtant, les grévistes ne voulaient pas immédiatement refouler le Blanc, mais à court terme, ils revendiquaient l'égalité entre les ouvriers de races différentes. C'est l'objet de discorde entre les ouvriers et le Directeur :

« Je connais ce mensonges, vous êtes menés par des Bolcheviques et vous insultez une nation, une race qui vaut cent fois la vôtre ! ...Monsieur le Directeur, vous ne représentez ici ni une nation, ni un race : une classe dont les intérêts sont différents de ceux de la vôtre. Nous cherchons un terrain d'entente et c'est tout ! [33]

Le racisme est surtout aigu ou atteint son paroxysme dans le propos du gendarme Bernadini. Ce dernier torturait tant physiquement que moralement les prisonniers. Il était certain que ces nègres étaient des singes. D'ailleurs ses différentes insultes l'illustrent : « sale bougnoul ! Macaque ! » Pour ne citer que celles-la.

En un mot les jeunes combattent, pour leurs droits mais aussi pour un monde meilleur. Ils surpassent les pensées de certains vieux qui haïssent les Blancs avec leur naïveté. Le récit suivant clarifie cela en ces termes :

« Les toubabous font des choses qui nous humilient et maintenant vous voulez faire comme eux. Il n'y a dans ce livre aucune des lois que vous refusez ...je veux mettre au feu tous ces KITABOU, dit la vieille Niakoro lorsque les jeunes gens furent hors de portée de voix....Ils n'ont qu'à s'en prendre aux Toubabous ! Jamais ces jeunes n'auront de cheveux blancs, notre monde se défait ! » [34]

---

[33] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 280.
[34] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 144.

Ils accordent seulement leur confiance en la machine, elle qui n'a ni langue ni race et surtout en eux-mêmes, d'où le militantisme sans précédent.

I.2. 5. 2. LES SECOURS

L'auteur crée une histoire drôle : les grévistes n'arrivent pas à comprendre comment certains européens s'impliquent en envoyant de l'argent pour que la grève puisse continuer.

D'autres européens sont venus là-bas pour briser la grève. Les secours s'organisent également en Guinée et dans toutes les gares du Dahomey qui envoient des sous. Sembène nous montre des jeunes militants avec finesse pour une cause noble : l'égalité. C'est pourquoi grâce à la fraternité universelle, les ouvriers doivent avoir gain de cause.

Ces jeunes ont donc fait des correspondances avec une diplomatie perspicace, ce qui justifie leur maturité. Ils se préparent avec conviction à avoir gain de cause.

I.3. EMANCIPATION DE LA FEMME

Le Sénégal étant un pays musulman, la polygamie y est monnaie courante. Elle est donc la source des conflits et de misère dans les foyers. Au cours de la grève, les femmes ont eu beaucoup de peines à nourrir leurs enfants et à puiser de l'eau devenue une denrée rare. Certains hommes partaient très tôt le matin et revenaient tard ou non. Les femmes devaient se procurer de quoi survivre à l'absence de leurs conjoints. Cela a entraîné ainsi

des combats incessants entre les femmes et les soldats. Elles démontrent une fois pour toute leur force, c'est-à-dire qu'elles commencent à s'affranchir, l'école aidant. Puisque la femme va à l'école, elle remarque progressivement que les hommes la sous-estiment.

I.3 .1. LA CONDITION FEMININE

I.3. 1. 1. L'AMOUR

Comme l'école commence à s'enraciner, la conception traditionnelle de l'amour disparaît progressivement. C'est-à-dire que la femme aura dorénavant le choix libre de son conjoint. Nous sommes dans un pays musulman, faut-il le rappeler, où la polygamie est un principe et une coutume. Il se pose par contre un contraste de civilisation, étant donné que l'école implantée par la colonisation française amène une autre civilisation qui prohibe la polygamie.

En effet, Oulaye la femme de Doudou est satisfaite par son mari. Elle avait rêvé d'un amour à l'européenne, inspiré par le cinéma. Les propos suivants l'indiquent:

> *« En voyant ce profil d'homme fatigué, elle se souvient de leurs premières années après que Doudou l'eut demandée en mariage. Ils avaient été heureux. Un jour Bakayoko les avait amenés au cinéma.... Oulaye n'avait pas compris ce qui se passait ... A la fin celui qui paraissait être le chef avait été embrassé par une jolie blanche... Et voici que soudain en regardant son mari assis près d'elle, l'envie lui vint de l'embrasser aussi. Nerveusement, avec une souplesse*

d'animal, elle se tourna dans le lit.... Jamais Doudou ne l'avait embrassé. Pourtant jusqu'à ce que le sommeil vint la prendre, elle pensa à ce baiser ». [35]

Soulignons que nulle part dans ce roman n'apparaît la moindre trace de polygamie chez les meneurs syndicaux. Ceci montre combien Sembène stigmatise cette tradition. Oulaye est l'unique femme de Doudou comme Assitan pour Bakayoko. Assitan est la mère d'Ad'jibid'ji. Elle a été mariée selon la tradition à l'aîné des Bakayako, Sadibou Bakayako sans la consulter. Onze mois après, il fut tué lors de la première grève à Thiès. Trois semaines plus tard, elle accouchait d'une fillette. Selon la coutume, on la maria au cadet des Bakayoko, Ibrahima. Il adopta ce bébé et lui donna un nom étrange : Ad'jibid'ji. Assitan était une épouse parfaite selon les anciennes traditions africaines : docile, soumise, travailleuse, elle ne disait jamais un mot plus haut que l'autre. Elle ignorait tout des activités de son mari ou du moins faisait semblant de les oublier. Cela veut dire qu'elle supportait les longues absences de son mari au foyer et les liaisons qui surgissaient durant multiples voyages. Elevée selon les anciennes coutumes, Assitan était toute réservée et vivait en marge de son mari, une vie de labeur, de silence et de résignation. Bakayoko avait eu quelques remords de ses infidélités. C'est pourquoi il a absolument refusé la main de N'deye Touti, une ancienne élève de l'école normale qui lui proposait de devenir sa seconde femme.

---

[35] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 227.

I.3. 1. 2. LA POLYGAMIE

La polygamie est une pratique traditionnelle mais aussi une pratique musulmane. C'est en fait une pratique où le mari accorde les faveurs à la nouvelle épouse au détriment des rivales concubines aînées. Dans *les Bouts de Bois de Dieu* cependant, il n'existe pas de femmes qui souffrent pour avoir été concubines. Il y a par contre, des aînées estimées et respectées par leurs rivales. A l'absence du mari, c'est l'aînée qui organise et dirige les autres.

> *« Je n'arrive pas à comprendre votre manque de goût, disait-elle aux autres femmes. Pourquoi ne vous souciez-vous donc pas que vos plats en fer affaiblissent la virilité des hommes ? ».*[36]

Dans la concession des N'diayène, Ramatoulaye était l'aînée et avait toute une famille sur les bras, en l'occurrence vingt « Bouts -de -Bois -de – Dieu » à nourrir. Elle est allée ainsi pour le dernier recours chez le boutiquier Hadramé. Elle voulait demander cinq kilos de riz, sans huile ni sucre.

Il a alors refusé catégoriquement parce que c'était le meilleur moyen d'inciter les femmes à pousser leurs maris à la reprise. Puisqu'il est difficile pour Ramatoulaye de rentrer bredouille, elle a cette fois-ci demandé un seul kilo juste pour tromper la faim. Déçue, elle est retournée sur ses pas après avoir insulté sévèrement le boutiquier : « Tu n'as pas de cœur et tu as la

[36] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 17.

mémoire courte ». Vu qu'une femme ose injurier solennellement un homme cela montre que l'aspect dogmatique de l'homme disparaît petit à petit.

Les autres épouses dans cette concession, à savoir Mame Sofi qui partageait le mari avec Bineta et Deune, avaient dit à leur mari que s'il reprenait le travail avant les autres, elles lui couperaient ce qui faisait de lui un homme.

Dans la concession des Bakayoko, seul Fa Keita est cité comme polygame.

A Thiès, nous n'avons pas beaucoup d'indications des cas de polygamie sauf pour Dieynaba, la seconde femme du Père de Penda et Awa la seconde femme de Sené Masene.

Soulignons le cas de Haudia M'baya à N'diayène. C'est une femme qui avait mis au mode neuf « Bouts-de-Bois-de Dieu ». Pourtant, elle demeurait veuve, Badiane son mari ayant été tué lors des toutes premières échauffourées de la grève. Ses autres rivales sont rentrées dans leurs familles respectives. Elle a raté ce voyage à cause de l'imminence de l'accouchement. Ainsi il est né « Badiane le petit » que Mame Sofi avait surnommé « Grève ».

En un mot, Sembène ne fait pas de critique acerbe contre la polygamie dans ce roman. D'une part, il montre beaucoup de femmes unies autour de leur mari. Elles ont ainsi lutté efficacement contre la police et la milice et ont

nourri leurs enfants à l'absence des hommes. D'autre part, c'est la meilleure façon de produire un capital humain, élément indéniable à lutter contre l'injustice sociale de la Compagnie. Néanmoins, les enfants qui pilulent partout sont difficiles à approvisionner. L'auteur renchérit dans ce sens en créant un personnage de fille « libre ». Celle-ci n'a pas voulu être soumise ni à ses rivales ni à son mari.

I.3. 1. 3. PENDA OU LA FEMME LIBEREE

En réalité, Penda n'est pas une femme, c'est plutôt une fille forte. Elle est morte lors d'une marche manifestation tant monstrueuse que victorieuse que les femmes ont faite depuis Thiès jusqu'à Dakar. A la porte de Dakar, les policiers ont voulu s'interposer pour empêcher cette incursion dans la ville. Ils n'y pouvaient rien face à cet océan de marcheuses. La bravoure de Penda démontre cela :

> *« Retournez à Thiès, les femmes, nous ne devons pas vous laisser passer ! On passera sur le corps de ta mère s'il le faut, dit Penda....Les tirailleurs s'affolèrent, des coups de feu claquèrent, deux corps tombèrent : Samba N'doulougou et Penda »*[37].

Dès sa plus tendre enfance, Penda avait fait des preuves d'indépendance qui n'avaient cessé de croître avec l'âge. Jeune fille, elle semblait haïr les hommes et avait repoussé tous ceux qui étaient venus la demander en

[37] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 313.

mariage. A la mort de sa mère, elle avait été adoptée par Dieynaba, la seconde femme de son père. Elle lui avait donné l'une des cahutes de la concession.

Même s'il n'y a pas de trace qui montre le niveau d'instruction de Penda, elle fait preuve d'une certaine modernité par rapport à ses condisciples. Elle a été recrutée pour la distribution des aides. Lahbib se félicitait d'avoir embauché Penda. Elle tenait tête aux femmes et se faisait respecter des hommes : un jour, un ouvrier lui avait maladroitement touché les fesses, elle le gifla publiquement, ce qui ne s'était jamais vu dans le pays.

Du reste, Penda passe pour une femme affranchie de la supériorité des hommes sur les femmes.

I.3.1. 4. L'EGALITE DES GENRES

Il n'y a pas un autre moyen qui pouvait progressivement arrêter la discrimination de la femme, n'eût été l'école.

Ad'ijibd'ji a toujours été harcelée par Niakoro. Elle participait souvent aux assemblées des hommes pour apprendre. Cet exceptionnel courage surprenait Keita. Ad'ijibd'ji était certaine que conduire l'express comme son père adoptif est le plus beau des métiers. Elle était surtout convaincue qu'elle en serait pleinement capable. Elle trouve que les femmes et les hommes sont égaux, Sembène le croit aussi à travers cet extrait :

« Mais tu n'es pas un homme ! Petit père a dit que demain femmes et hommes seront tous pareils ». [38]

Sembène plaide dans ce roman pour l'amélioration de la condition féminine. Cette grève a changé pour les hommes le cours des événements, c'est-à-dire qu'elles ont pris par ailleurs la première place qu'avaient naguère leurs conjoints, en témoigne ce qui suit :

« Tu verras qu'à la prochaine grève, les hommes nous consulteront. Avant ils étaient tout fiers de nous nourrir, maintenant c'est nous qui les nourrissons ! » [39]

Menacées de famine, elles s'approvisionnaient par tous les moyens. Nous verrons plus loin comment Ramatoulaye a tué le bélier terreur des ménagères pour nourrir toute une famille.

I.3. 2. LE COMBAT DES FEMMES

A l'absence de leurs maris qui étaient en grève, les femmes avaient pris de dures responsabilités. Pour subvenir aux besoins familiaux en l'occurrence l'eau et le pain quotidien, elles devaient commettre des infractions et parfois des forfaits. Elles étaient ainsi en lutte permanente contre les miliciens, les soldats et les policiers.

---

[38] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 157.

[39] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 87.

I.3. 2. 1. RAMATOULAYE

Elle est ici le symbole de la « femme héroïque » contrairement à la tradition. Elle est la sœur d'El Hadj Mabigué. Rappelons que les Imams et les prêtres étaient de mèche avec les Blancs, c'est-à-dire qu'ils étaient diamétralement opposés à la grève.

De bonne heure, Ramatoulaye est allée demander un crédit de riz au boutiquier Hadramé, puis à son frère El Hadj Mabigué. Hadramé a refusé sous prétexte que les maris sont en grève. Néanmoins il l'a accordé à l'enfant de Mabigué qui est venu après elle. Déçue et sans espoir presque, elle est passé chez son frère pour le mettre au courant des ravages commis par la faim chez elle. Mais celui-ci n'a pas compati. Il a plutôt répondu à la manière des Blancs justement comme Hadramé. Fatiguée et énervée, elle s'en est allée après l'avoir injurié. Elle a d'ailleurs terminé par une remarque fatidique qui s'énonce ainsi :

« Je veux que tu ne viennes pas à mon enterrement et que, si l'incendie dévore ma maison, tu attises les flammes plutôt qu'y jeter des seaux d'eau » [40]

Lorsque vendredi, le bélier terreur des ménagères a fait irruption dans la conception, Ramatoulaye l'a considéré comme un dessein de la providence. Elle l'a égorgé après une lutte acharnée où Ramatoulaye a failli laisser la vie. Cet extrait stipule cela en ces mots :

---

[40] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 83.

« Quand on sait que la vie et le courage des autres dépendent de votre vie et de votre courage, on n'a plus le droit d'avoir peur ...Même si on a très peur ! Ah ! nous vivons des instants cruels, nous sommes obligés de nous forger une dureté, de nous raidir. Plus ça va, plus les temps deviennent durs. Si vendredi n'avait pas anéanti notre espoir de la journée, il serait encore vivant ! Et s'il m'avait encornée, vous auriez versé des larmes, vous auriez même oublié votre faim pour la journée. » [41]

Mabigué amena la police pour emprisonner Ramatoulaye sa sœur qui avait tué son bélier. Puisque les femmes ont farouchement résisté, une série de combats ont alors éclaté entre elles et les policiers.

I.3. 2. 2. LES FEMMES CONTRE LES POLICIERS ET LES SOLDATS

Traditionnellement, les travaux durs étaient à la charge des hommes. Selon Sembène, les femmes sont aussi vaillantes. Elles ont soutenu leurs maris jusqu'au bout. Elles ont ainsi résisté à la police dans des combats meurtriers avec souvent quelques succès

En effet, le premier combat entre les femmes et les policiers a été celui de l'arrestation de Ramatoulaye. Elle devait répondre de son délit, celui d'avoir tué le mouton de son frère El Hadj Mabigué. Les femmes ne pouvaient pas se laisser faire : les bouteilles, les massues, les morceaux de bois, les pilons sont les armes dont elles se sont servies pour vaincre les policiers. Ces derniers sont retournés bredouille, comme le disent les lignes qui suivent :

---

[41] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 117.

« Ah Bineta la « rivale » n'a pas sa pareille ! Tu sais ce qu'elle a fait ? Il y en avait un qui était tombé et pendant qu'on le tenait, elle lui tordait le ... il hurlait, il fallait l'entendre ! Et puis Mame Sofi m'a dit : « Pisse-lui dans la bouche à ce cochon ! » La honte m'a prise et j'ai bousculé Mame Sofi pour me dégager, lui il s'est sauvé, mais j'ai gardé sa chéchia. Tiens la voilà. »[42]

Pour la deuxième occasion, ce sont les spahis qui sont venus réparer l'échec cuisant des alcatis. A cheval, ils sont venus la nuit. Stratégiquement mieux organisé, le commando féminin à la tête duquel se trouvait Mame Sofi savait merveilleusement que les chevaux ont peur du feu.
Elles ont ainsi pris beaucoup de boîtes d'allumettes, amenant de la braise dans des casseroles ou dans des calebasses avec de la paille tressée. Elles se sont rangées de chaque côté et ont attendu le signal de Mame Sofi pour allumer le feu. C'était en fait un peloton de cavaliers qui venait en renfort sans savoir que leurs amis avaient pris fuite longtemps avant.
Quand ils ont pénétré entre la double haie des femmes, Mame Sofi a crié :

« Ce fut un bon tumulte. Les bradons de paille enflammés, les pots de baise volèrent dans les ténèbres en direction des cavaliers et de leurs montures tandis que s'élevaient les cris des femmes et le bruit des stagnons frappés à coup de pilons...Des chevaux se cabrèrent en hennissant .... Bien que les spahis fussent d'habiles vétérans des fantasias officiels. Ils n'arriveraient pas à maîtriser leurs bêtes. L'un d'eux qu'une botte enflammé avait atteint en pleine vente, se mit à hurler en essayant de déboutonner son dolman qui commençait à flamber, d'autres se cramponnèrent au coup de

[42] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 177.

leurs chevaux que les flammes rendaient fou. L'un, puis deux tombèrent qui furent aussitôt happés par vingt mains. »[43]

Les dégâts ont été énormes : l'un après l'autre les cahutes en bois, les cabanes de torchis ont flambé comme des meules, l'incendie a tout dévoré avec des grondements de joie et des bons d'allégresse ; des femmes sont mortes et des spahis aussi.

« Mame Sofi et sa troupe avaient réussi en s'accrochant à ses bottes à désarçonner le chef du peloton. Lorsqu'il fut à terre, elles le traînèrent
« Mame Sofi et sa troupe avaient réussi en s'accrochant à ses bottes à désarçonner le chef du peloton. Lorsqu'il fut à terre, elles le traînèrent jusqu'à un petit fossé où la nuit les gens du quartier venaient se soulager et lui enfoncèrent la tête dans les immondices. »[44]

Sembène profite de l'occasion pour tirer la femme de sa situation traditionnelle. Elle obtient un statut social sans précédent vis-à-vis de son conjoint. Elle va refuser l'aspect mythique de l'homme. C'est dans cette perspective que chaque fois qu'il y a eu un conflit entre un homme et une femme, l'auteur a souvent octroyé la victoire à la femme. Dans cette même concession par exemple, Houdia M'baye a sauvagement tabassé un vendeur d'eau toucouleur après lui avoir pris son eau.

Quant à la troisième occasion, Ramatoulaye s'est résolue à suivre la police pour éviter d'autres casses. Elle se comporte en effet comme une

---

[43] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 180.

[44] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 189.

militante mais aussi en un véritable leader du mouvement féminin, tel que l'indique ce qui suit :

« Il ne faut pas recommencer. Depuis hier on est secoué comme des graines sur un van. Il y a eu des morts et un incendie et nous n'avons rien gagné, rien pour manger. Je veux aller avec eux. Il veut que je signe un papier ce n'est pas grave. Je ne veux pas qu'à cause de moi seule, on introduise le deuil dans mille familles, qu'il y ait des veuves et des orphelins. Cela ne serait pas juste. »[45]

N'ayant jamais eu de confiance envers les Blancs et surtout envers le commissaire de police, elles ont formé une interminable procession derrière les policiers, encadrant souvent Ramatoulaye, jusqu'au commissariat de police. Celui-ci obtient l'occasion de se venger contre l'humiliation qu'il avait subie deux fois successives. Les pompiers ont tragiquement arrosé ces femmes qui cette fois-ci ont mal planifié la défensive. Celles-ci se plaignent en disant :

« Restez assises ! Il n'y a pas d'eau pour les incendies, mais pour nous arroser, il y en a. Restez-là. »[46]

Houdia M'baye a été tuée dans cette troisième bagarre. Les toubabs ont alors appelé le Sérigne N'dakarou. Pour rappeler les femmes à la raison et pour faire libérer Ramatoulaye selon leur malignité.

---

[45] SEMBENE (Ousmane), op. cit ; p. 193.

[46] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 193.

Les pseudo-conseils du Sérigne N'dakarou n'ont en aucune façon modifié l'action musclée des femmes pour gagner la grève. Même si la quasi-totalité de ces femmes ne sont pas instruites, celles qui le sont suffisent pour discerner et montrer aux autres les fourberies et les perfidies de l'oppresseur. Elles suivent en outre pas à pas leurs maris, les ouvriers qui sont en communion avec la machine.

I.3. 2. 3. LES MARCHEUSES

La femme dans les *Bouts de Bois de Dieu*, n'est plus celle du temps de Niakoro. Cette dernière n'avait que le rôle de se lever avant même que l'étoile du matin eût disparu dans les premières lueurs de l'aube. Ce n'était que pour entonner le chant des pilons, de se renvoyer de cour en cour le bruit du léger martèlement incessant de leurs pilons. Loin d'une pileuse d'autrefois, elle est devenue une militante sans fard, capable de changer une situation jugée malsaine.

Les femmes de Thiès ont joué un rôle prépondérant dans le déroulement de la grève. Elles ont opéré une marche manifestation aussi longue que pénible de Thiès à Dakar. Signalons que des hommes étaient chargés de les aider : transporter celles qui deviennent inaptes et approvisionner en eau. C'était notamment Samba N'doulougou et Boubakar le forgeron.

Elles ont été accueillies à Dakar avec enthousiasme. L'asphalte était jonché de pagnes, de mouchoirs de tête, de camisoles et même de bouts de chiffons comme on recevait les vainqueurs qui rentraient au village dans les temps anciens. Cette marche est parmi les facteurs importants qui ont

contraint la Compagnie à céder. Sembène en a fait un tel tableau pour donner à la femme la valeur qui lui convient.

Parmi les marcheuses, il y avait Maïmouna l'aveugle, une infirme qui avait mis au monde des jumeaux. L'un d'eux avait été tué : dans une débandade de manifestants dispersés par la police. Samba N'dougougou le père de ces jumeaux a tenté d'aider Maïmouna à porter son enfant, lorsque les soldats ont essayé d'empêcher ce fleuve de femmes d'entrer dans la ville. Maïmouna a donc pris la revanche contre cet homme qui ne s'était jamais soucié ni d'elle ni des jumeaux.

Ousmane Sembène comme Birago Diop et Tchicaya U'Tam'si, pour ne citer ceux-la, se tournent plutôt vers la matrie. Voilà ce que pense l'auteur à propos :

> *« Pendant qu'une mère est grosse, le père peut nourrir, cela n'empêche pas l'enfant de vivre car la mère est là. Celui-là aussi, c'est à moi de le défendre. Va-t- en maintenant. Quand je serai à N'dakarou tu ne me verras plus. Moi je n'ai jamais vu. Personne ne sait le père de cet enfant, tu peux dormir tranquille sur ton honneur. Va rejoindre les hommes. »*[47]

Nous verrons plus loin la force et le militantisme de Maïmouna. Elle est parmi les sages qui ont largement contribué à la réussite de la grève.

[47] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 317.

I.3. 3. LA FEMME INSTRUITE

La rencontre du français et de la langue locale crée une langue intermédiaire. Mais quand les indigènes veulent s'adresser aux français, ils essayent de montrer leur niveau de formation si petit soit-il. C'est le cas de Ramatoulaye qui s'est exprimée, d'une façon convaincante, en disant :

« Missé, toi pâti ! Ici, maison pour nous, pas maison pour Blancs ! Vendredi mangé riz enfants, gagné mangé, c'est quitte ! [48]

Sembène est très attaché à l'école. Daouda dit Beaugosse, Doudou, Tiémoko, Konaté sont cités comme des chefs syndicaux formés. Beaucoup attaché à la dignité féminine, il a peint les personnages de N'deye Touti et d'Ad'jibid'ji, des filles tellement intelligentes.

I.3. 3. 1. AD'JIBID'J'I

L'intelligence de cette enfant a toujours étonné et les anciens et les modernes. Enfant étrange, on ne la voit pas grandir dans ce roman, peut être qu'elle serait une femme extraordinaire.

Quand elle allait à l'assemblée des hommes, c'était pour apprendre, c'est-à-dire qu'elle renforçait ses connaissances scolaires. Pourtant Niakoro ne la comprenait pas ou ne le voulait pas, de façon qu'elle réagit ainsi:

---

[48] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 125.

« Apprendre, apprendre quoi ? Répliqua Niakoro. Dans sa voix, il y avait la raillerie et la tristesse. »[49]

Pour partir, elle portait le Mamadou Bineta, un livre scolaire à l'usage des écoliers africains. Elle devrait l'amener pour Fa Keïta, ce qui devenait une sorte de permission incontestée. Elle était consciente que les livres contiennent beaucoup de connaissances : *La condition humaine*. Elle avait lu ce livre par exemple sans le comprendre et se demandait si Tiémoko, lui, comprenait. Selon elle, Tiémoko est violent, brutal et impoli.

« Tiémoko lui-même qui voyait son regard disait que dans la tête de cette enfant il y avait plus de choses que dans toute une assemblée. » [50]

Le vieux Keïta assiste impuissant à l'émergence de la modernité. Il a demandé à Ad'jibid'ji ce qu'il venait de voir pendant la correction de Diara : c'était un tribunal, a-t-elle répondu, alors que c'était la première fois qu'il voyait un tribunal.

En outre, Ad'jibid'ji a demandé à sa mère en présence de Tiémoko et de Konaté ce qui lave l'eau. Assitan n'a pas manqué de s'étonner d'où sortaient ces idées. Même le vieux Keita a échoué à y donner la réponse. C'est elle-même qui trouvera la solution,comme cela se remarque à travers ses mots :

---

[49] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 18.

[50] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 170.

« Grand-père, j'ai trouvé ce qui lave l'eau. C'est l'esprit, car l'eau est claire, mais l'esprit est plus limpide encore. »[51]

I.3. 3. 2. N'DEYE TOUTI

Dans cette optique de valorisation de l'image de la femme, Sembène met en scène après le personnage d'Ad'jibid'ji, une autre fille instruite mais moins brave que la première.

N'deye Touti est une ancienne élève de l'école normale, renvoyée pour avoir traité la Directrice de « colonialiste attardée ». Elle avait le rôle d'interprète entre la police et les femmes de Dakar. Elle écrivait aussi des lettres pour tout le quartier. Elle conservait ainsi tous les secrets du village. Très belle, elle était devenue la coqueluche des garçons des environs, notamment de Daouda dit Beaugosse, un garçon formé comme elle, mais aussi élégant et galant. Il lui proposa de retourner à l'école car il était devenu ami des Blancs après avoir rompu la grève. Elle refusa parce qu'elle était tombée amoureuse de Bakayoko.

Sembène penche la balance du côté féminin, mais il n'a jamais accordé de perfection à la femme. A la fin du roman, il y a une scène d'amour impossible entre Bakayoko et N'deye Touti. Pourtant contre la polygamie, on la surprend en train de faire sacrifice sur sacrifice pour devenir la seconde femme de Bakayoko. Elle lui promet de ne pas devenir jalouse d'Assitan mais en vain. Chagrinée par cet échec, elle s'est réfugiée dans des pleurs

[51] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 368.

interminables, mais pour Bakayoko, une femme qui pleurait, était pour lui un spectacle étranger et auquel il était étranger.

Nous allons parler, dans le troisième chapitre, de cet éclairage particulier que peint l'auteur sur cette jeune fille scolarisée. A côté de ce rôle qu'elle a joué dans la grève, elle a été le symbole de la profonde métamorphose de la société sénégalaise.

Deuxième Chapitre : L'URBANISATION COMME FACTEUR DE PROMOTION DU MILITANTISME SYNDICAL

Les cheminots du Dakar-Niger n'étaient plus à la campagne comme leurs ancêtres. Ainsi leur manière de penser avait changé. Lorsqu'on veut détruire une civilisation, on détruit ses villes. Car rien ne ressemble plus à un être vivant que la ville, ce corps de pierre. Une pierre symbolise la force . Le syndicat des cheminots se voulait une pierre tandis que la Régie voulait stopper l'émergence des syndicats ouvriers. Ils avaient formé un cordon caustique qui reliait les différentes villes sénégalaises.

I.1. LES GRANDS AXES DE L'AGITATION OUVRIERE

Peu importe la situation géographique qui dénote des topographies sénégalaise et soudanaise à la fois, le dénouement de la grève s'est réalisé à Dakar. Nous avons parlé du Sénégal tout le long de notre travail pour une simple raison de commodité parce que les réalités coloniales étaient les mêmes partout en Afrique occidentale française. L'auteur a cité des lieux bien connus, avec des personnages innombrables ayant des rôles bien précis. Ceci témoigne le pittoresque du récit étant donné l'histoire de référence romanesque dans le temps et dans l'espace. Il est donc parti d'un fait réel notamment la grève des Cheminots du Dakar-Niger. Elle est en outre due à la misère de ces miteux qui s'appellent entre eux les « Bouts-de-bois-de-Dieu ». Ils veulent conserver les traditions, les lois du clan, les coutumes, mais le progrès implacable les pousse vers la modernité. Ce dernier se

matérialise dans certains centres urbains, mais nous nous bornerons sur les plus importants, à savoir BAMAKO, THIES, DAKAR.

I.1. 1. BAMAKO

Le silence des machines commence à faire peur. Les anciens restent dans leur mutisme. Rappelons que Niakoro, Keïta et Ad'jibid'ji habitent la concession des Bakayoko à Bamako. Keïta rapporte aux jeunes ouvriers l'achèvement de la voie ferrée, l'annexion des terres tribales par l'administration du chemin de fer. Pourtant, il n'a pas vu lui-même les vicissitudes de la pose des premiers rails.

Les deux acteurs incontournables de la grève à Bamako, en l'occurrence Tiémoko et Konaté le secrétaire du syndicat, ne se soucient plus des terres tribales. Ils sont plutôt hantés par la vie chère et les salaires insuffisants. C'est pourquoi ils se sont préparés comme suit :

> *« Depuis quelques jours, c'était un incessant va-et-vient, une vraie ruche. Des ouvriers de toutes les corporations entraient et sortaient sans cesse »*[52]

Les cheminots sont donc convaincus que leur métier ne rapporte pas ce qu'il devrait. Pourtant, ils sont isolés du reste du monde en bloquant « la fumée de la savane » sans le savoir. Tant que dure la grève, ils sont affamés mais aussi ils sont menacés par les agriculteurs qui désormais ne faisaient plus des centaines de kilomètres comme autrefois. Les lignes suivantes l'indiquent :

---

[52] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 23.

« Tout le monde dit que vous ne voulez pas reprendre. Est-ce que les trains seraient à vous, par hasard ? Pas plus qu'à vos pères ! Et vous abandonnez le travail comme ça, sans penser aux gens. Pourtant vous les ouvriers, vous devriez être satisfaits de votre sort. Vous ne connaissez ni les mauvaises saisons, ni les charges, ni les taxes. Pourquoi vous empêchez les cultivateurs d'aller là où ils veulent ? »[53]

Comme le dit Antoine de Saint-Exupéry, « L'homme se découvre quand il se mesure à l'obstacle. » Les revendications ouvrières sont attaquées de tous les côtés surtout par les religieux. L'auteur illustre ici le vers de Corneille devenu une maxime : « A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. »Les revendications ouvrières, notamment la retraite, l'augmentation des salaires, les allocations familiales, les congés annuels, les primes forfaitaires des roulants, quatre mille auxiliaires ne seront comprises qu'après la victoire, une victoire dont bénéficieront même ceux qui s'y opposaient.

Bamako a en effet joué deux rôles principaux dans le déroulement de la grève. Il a été le centre qui a hébergé la célèbre prison d'abord et le centre de redressement des grévistes après la victoire ensuite.

D'une part, les leaders syndicaux qui ont été mis en prison sont seulement ceux de Bamako à savoir Keïta et Konaté. En outre la quasi-totalité des prisonniers avaient également un accent soudanais. Ainsi, plus la Régie emprisonnait les grévistes, plus ils devenaient de plus en plus

---

[53] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 138.

déterminés. C'est de cette manière que le mouvement était connu de l'opinion urbaine et métropolitaine. Le syndicat en est devenu solide.

D'autre part les grévistes se sont rencontrés chez Keïta pour recevoir des conseils après certes la libération des prisonniers, c'est-à-dire que la grève était terminée. Nous assistons également au retour de Bakayoko à la concession après une longue durée d'absence. Il est revenu pour réconforter Assitan. Mais également il avait toujours refusé, durant tous ses voyages, la main d'une seconde épouse conformément aux coutumes traditionnelles

II.1. 2. THIES

Comme toutes les autres cités coloniales, la ville de Thiès connaît aussi une dichotomie entre les riches et les pauvres.

Le quartier des gueux est un immense terrain vague où s'amoncellent tous les résidus de la ville. Au milieu de cette pourriture les femmes récoltaient des fruits pour boucler le budget familial. Les hommes, les femmes et les enfants avaient des visages couleur de terre et vivaient dans des maisons branlantes prêtes à s'effondrer aux premières rafales.

Le quartier des privilégiés, cependant, dispose des habitations dignes de leur nom, des arbres et des gardes- cercles minutieusement placés. Ils ont pu acquérir, au détriment des ouvriers, du matériel hors d'usage. C'est néanmoins ce qui facilitera la conscientisation de la masse ouvrière vu la ségrégation de la Régie des chemins de fer.

Enfin, Thiès a été le poumon, le cœur et la tête du mouvement ouvrier. Tous les habitants, quels qu'ils fussent, vivaient du trafic entre Koulikoro et

Dakar. C'est également à Thiès que se trouvaient les ateliers de réparation des machines et le service d'entretien. Il est donc prévisible que le début de la grève devait provenir de Thiès. Après la triomphale marche des femmes de Thiès vers Dakar, les grévistes ont récupéré le « Vatican », un quartier européen nommé ainsi par Lahbib : Après la pluie le beau temps dit-on. Cette victoire est certes l'issue de la force ouvrière citadine. Si les ouvriers étaient encore dispersés dans les campagnes et dans les villages et s'ils étaient encore embrigadés par les anciennes coutumes, les bourgeois européens les auraient exploités indéfiniment. C'est ainsi que le triomphe de la machine a pris source à Thiès.

II.1. 3. DAKAR

La ville de Dakar est présentée par l'auteur comme la plus importante dans l'agitation ouvrière. Le personnage de Daouda Beaugosse illustre les bonnes manières citadines d'un « évolué » car il est aussi instruit comme N'deye Touti. Celle-ci habite elle aussi Dakar. Loin de ses camarades analphabètes et concubines, elle trouvait dans ses lectures et ses films des rêves qui l'éloignaient de son entourage. Dans les livres qu'elle avait lus, l'amour s'accompagnait de fêtes, de bals, de week-ends, de promenades en voiture, de somptueux cadeaux d'anniversaires, de vacances sur des yatchs. C'est pourquoi elle considérait la polygamie comme une « absence de civilisation ».

L'école n'est pas seulement le milieu de formation intellectuelle pour les Noirs, c'est aussi une façon de transformer le Noir en « homme civilisé », en Blanc. Ces déracinés sont contrés par le militantisme pieux de Bakayoko et

de ses amis. L'honneur et le bonheur des ouvriers ont été recouvrés sans l'effort de ceux-là que Bakayoko appelle les prostitués moraux, en l'occurrence Mabigué, N'gaye, et N'deye Touti. Selon Bakayoko, il y a plusieurs façons de se prostituer. Les uns le font sous la contrainte : Alioune, Deune, Idrissa et lui-même prostituaient leur travail à des gens qu'ils ne respectaient pas.

Comme nous allons le voir dans les lignes qui suivent, l'action on ne peut plus efficace des ouvriers s'est concrétisée à Dakar. Ce sont les femmes de Thiès qui ont remorqué toutes les fédérations syndicales. Ainsi le Gouverneur a été contraint de céder.

II.2. LE CHANGEMENT DE MODE DE VIE

La mise en place du Dakar-Niger par la Régie des chemins de fer a occasionné une nouvelle classe sociale, celle des ouvriers. Corollairement, le commerce prospère et la Régie va aussi recruter des miliciens et des soldats. Ils mâtent leurs frères de race au moment des revendications de leur dignité.

II.2. 1. LA FORCE OUVRIERE

Il est étonnant de constater que des leaders syndicaux soient des ouvriers. Ils ont pourtant montré que le militantisme ne dépend pas de la classe sociale. C'est plutôt la qualité de leur travail et surtout la détermination à lutter contre l'oppression qui souligne leur force. Ils ont aussi bien encadré les cheminots. Les campagnes se sont progressivement vidées au profit de la

cité et d'autres métiers se sont vite créés : les roulants, les manœuvres, les aiguilleurs, les forgerons et d'autres.

II.2. 2. LES COMMERCANTS

Le commerce est totalement monopolisé par les étrangers, à savoir les Syriens et les Grecs. Les ouvriers sont tellement mal rémunérés. Ils ne peuvent pas avoir le moindre capital. Dieynaba est l'unique commerçant dans tout le syndicat. Elle a pu résister pendant les périodes les plus dures. Elle a ainsi quitté la classe des prolétaires (les ouvriers), et ses affaires ont tenu jusqu'à la victoire.

Chaque fois que l'auteur invente un personnage, celui-ci triomphe de ses ennemis. Quand il semble échouer ou quand une situation tragique intervient en défaveur des grévistes, c'est pour faire un grand bon en avant. Cela témoigne que leur militantisme est solide : ce qui montre la toute puissance de la machine, source de leur espoir.

II.2. 3. LES SOLDATS

Pour opprimer les indigènes, les Blancs ont enrôlé des miliciens, des spahis et des alcatis. Ils sont pourtant pires que les soldats européens eux-mêmes. Les nouvelles recrues sont devenues plus zélées et plus violentes. Néanmoins, elles ont échoué, à maintes reprises, à maîtriser l'insurrection des femmes particulièrement. D'ailleurs, ces recrues ont reconnu à la fin de la grève qu'elles ont connu beaucoup de déboires. Elles ont somme toute regretté car cette grève intéressait tous les Noirs, y compris elles-mêmes.

« En arrivant devant les maisons du « Vatican », Boubakar et Bakary qui marchaient en tête, se heurtèrent à un cordon de tirailleurs alignés le long du trottoir où aboutissaient les allées qui menaient aux habitants des employés Blancs du Dakar-Niger. N'ayez pas de crainte, hommes, dit le gradé indigène qui commandait la première section, nous avons ordre de ne pas tirer. D'ailleurs, même autrement, nous ne tirons pas car la dignité que vous revendiquez, c'est aussi la nôtre. »[54]

II. 3. LA GREVE, SIGNE D'UNE NOUVELLE FORCE

Les trois grandes villes que nous avons citées sont reliées entre elles par la voie ferrée nommée le Dakar-Niger. Les cheminots qui y travaillent sont confrontés à la Régie qui utilise des manœuvres d'oppression surannées contre eux.

II.3. 1. INEGALITE DES FORCES

Nos deux protagonistes n'ont pas la même force. Les ouvriers sont d'une part présentés comme la partie faible. Elle est d'abord démunie. Elle subit ensuite les conséquences néfastes de la grève. Elle est ici présentée comme les œufs contre les cailloux. Par contre, elle a réalisé que sa formation scolaire ressemble sans fard à celle des Blancs. D'ailleurs depuis qu'elle est en grève, rien ne roule.

---

[54] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 376.

arrêté et emmené dans la grande chambre à palabrer des Toubabs. » [55]

Ensuite, elle comptait sur la faim : blocage des marchandises de première nécessité : riz, mil, maïs. Enfin, elle était sûre que le Noir est un être essentiellement faible.

« Le Blanc ! Vous êtes à la colonie ! On peut tous les acheter, les nègres, vous m'entendez, tous ! »[56]

De toutes ces menaces, c'est seulement la faim qui a mis les ouvriers en position de faiblesse. Si Ramatoulaye arrive à se rendre, c'est que la situation est intenable.

« Alioune, il faut faire quelque chose. Si la journée d'aujourd'hui ressemble à celle d'hier ce sera notre fin. Alioune, dis leur que, nous les femmes, nous n'en pouvons plus. Vous n'êtes pas assez forts. Nous n'avons pas abandonné la lutte, mais ce n'est pas un déshonneur d'être vaincu. Regarde « Grève », personne n'a plus de lait pour lui. Nous n'avons plus de riz, et si nous avions du riz nous n'avons pas d'eau pour faire de la bouillie. »[57]

La Régie avait un bon allié : la faim. Les traits de la faim sont alors repris tout le long de notre roman car elle est une conséquence d'un peuple soumis et exploité. Sembène qui milite pour le bonheur des siens la signale telle qu'il la trouve aux confins de son terroir.

---

[55] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 205.
[56] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 61.
[57] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 183.

II. 3. 1. 2. LA RESIGNATION

Il est difficile de saisir comment de simples ouvriers parviennent à résister quand les Imams, les prêtres et les députés sont tous corrompus ou réticents. Sembène fait un tableau paradoxal car ceux qui devraient constater en premier lieu les exactions et les atrocités de la colonisation les ignorent carrément.

El Hadj Mabigué, à titre d'illustration, a affirmé solennellement que les Blancs sont là pour les intérêts du Noir :

> *« Crois-tu réellement que les Toubabs céderont ? Moi, non. Je suis sûr qu'ils auront le dernier mot. Tout ici leur appartient : l'eau que nous buvons, les boutiques et les marchandises. Cette grève, c'est comme une bande de singes désertaient un champ fertile ; qui est-ce qui en bénéficie ? Le Propriétaire du champ ! Et puis nous n'avons pas à lutter contre la volonté divine...Je sais que la vie est dure, mais cela ne doit pas nous pousser à désespérer de Dieu...il a assigné à chacun son rang, sa place, son rôle ; les Toubats sont là : c'est la volonté de Dieu. Nous n'avons pas à nous mesurer à eux car la force est un don de Dieu et Allah leur en a fait cadeau. »* [58]

Pour libérer leur pays, certains auteurs comme Dongala ou Monenembo ont proposé le maquis. Sembène propose une grève finement préparée à laquelle tous, hommes et femmes, participent activement.

---

[58] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 83.

C'est une solution politique car la grève est terminée après des séries de négociations dans lesquelles les délégués des ouvriers sont des intellectuels. La préoccupation esthétique n'est donc pas première. Ce qui importe pour l'auteur, c'est de créer un personnage victorieux et non des héros condamnés à l'errance ou à une fin tragique comme Mayéla Dia Mayéla chez Dongala, dans *Un fusil dans la main, un poème dans la poche.*

II. 3. 1. 3. LA RESISTANCE FAROUCHE

Les ouvriers ont vite compris que les Imams, les prêtres et les députés n'ont pas faim. C'est pourquoi ils ne prennent pas de responsabilité. Les ouvriers devaient d'abord lutter contre ces religieux et ces députés et lutter contre les Blancs ensuite.

En effet, à côté des hommes, les femmes reprises dans les lignes précédentes témoignent la force de résistance ouvrière singulièrement. Pourtant, c'est un phénomène terrible car la grève de septembre 1938 avait fait de ravages inoubliables : cadavres obscènes, flaques de sang...mais les ouvriers ont repris. On les a brimés, on les a frappés, mais ils ont tenu.

Le premier choc a été celui de la rencontre des ouvriers avec Monsieur Edouard, l'Inspecteur du travail. La Régie avait gardé des préjugés et surtout des illusions qu'ils ont à faire à « la vieille Afrique ». La résistance s'est annoncée musclée. Les femmes toujours conscientisées ont entonné une chanson pour soutenir leurs maris.

«Il fait un jour et c'est un jour pour l'histoire,
Une lueur vient de l'horizon...

C'est le dix octobre journée décisive
Nous vos femmes, vous soutiendrons jusqu'au bout
Pour surmonter les duretés de la lutte
Nous vendrons boubous et bijoux
Vous avez allumé le flambeau de l'espoir
Elle n'est plus loin, la victoire »[59].

Monsieur Edouard pensait utopiquement que les Noirs sont dupes. Loin des nègres indolents, ils ont plutôt démythifié l'homme Blanc.

Edouard a été non seulement déçu mais aussi contourné et convaincu. De la même manière que les autres tyrans, il a voulu attaquer Bakayoko le principal meneur.

« Vos revendications ont été étudiées à Dakar avec du sérieux et en profondeur. Il en est qui se sont révélées justes, seulement, elles se heurtent à des difficultés réelles. Le bilan de l'année dernière n'a pas été bon et cela nous oblige à écarter momentanément la question des allocations familiales. La retraite devra être étudiée en fonction du niveau technique des intéressés, enfin le rappel de l'augmentation des salaires doit être étudié en fonction du coût de la vie...Lahbib regarda Doudou.

- *Si nous votions à mains levées, dit celui-ci, mal à l'aise dans son rôle de Président de séance. Bakayoko allumait sa pipe posément.*

[59] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 267.

- *Pourquoi voter, Doudou, nous avons encore des choses à dire,*
- *C'est que le temps presse dit Edouard*
- *Le temps presse, mais pas pour ceux auxquels vous pensez. Combien y a-t-il de temps que vous êtes en Afrique ?*

...sept ans que vous avez su que la compagnie nous grugeait... et voici maintenant que vous tombez comme un sauveur. » [60]

La Compagnie a ainsi remarqué qu'une nouvelle force était née. Le Noir a atteint sa maturité qui fait trembler le joug colonial. Toute complaisance est donc mise à l'écart pour embrasser la description réaliste des exactions commises en Afrique par les colonisateurs. Cette résistance débouchera sur le statut des ouvriers digne de leur nom. Bakayoko a confirmé son charisme dans cette bataille.

« Sommes nous, oui ou non, responsables de ce que nous avons entrepris ? Nous avons pu commettre des erreurs sans doute en ferons-nous, encore, mais est ce une raison pour abandonner ceux que nous ont suivis, ceux qui subissent la famine, ceux que l'on emprisonne, ceux qui l'on tue ? Le généreux Monsieur vient nous annoncer que les allocations familiales sont conditionnées par les résultats des derniers bilans. Ne serait-il pas plus exact de dire qu'on ne veut pas nous les accorder sous prétexte que nous sommes polygames ? Pour avoir droit à la retraite, les vieux devraient passer des tests, mais lorsqu'on les a recrutés, il y a vingt ou trente ans, leur a-t-on demandé un certain niveau d'instruction technique et depuis lors cette technique n'a-t-elle pas avancé ? Le rappel

[60] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 267.

des salaires représente paraît-il, des sommes considérables, pourtant il ne faut pas grand-chose pour vivre et ne t'a-t-on pas proposé trois millions d'un seul coup Doudou ? Résumons-nous. Nous sommes sur la voie et devant nous croyons voir un obstacle qui nous fait peur. Allons-nous nous arrêter et dire aux voyageurs : « Je ne peux plus avancer, j'ai peur de quelque chose, là- bas ? Non, nous avons la responsabilité du convoi, nous devons foncer jusqu'à voir s'il y a vraiment un obstacle. Monsieur l'Inspecteur ici présent et cet obstacle qui nous fait peur nous ne devons pas nous y arrêter. Est-il sincère lorsqu'il dit qu'il veut nous aider ? Je n'en sais rien et ne me demandez pas si je le crois ! Mais il devait savoir qu'après des mois de grève tels que nous les avons subis, il nous est impossible de le considérer étant de nos côtés. Voilà ce que j'avais à dire et je l'ai dit en français pour qu'il comprenne, bien que je pense que nous aurions dû parler en Ouolofou qui est notre langue. »[61]

Si les Français savaient qu'ils pouvaient rencontrer une telle résistance, ils feraient une simple alphabétisation pour des fins de communication linguistique dans leur exploitation des colonies.

Le deuxième choc entre la Régie et les ouvriers s'est produit lors de la rencontre avec le Directeur de la Compagnie, Monsieur Dejean. Comme son Inspecteur, il persiste à représenter les préjugés et les stéréotypes du monde blanc sur le monde noir : il dirige des Nègres et non des ouvriers pense-t-il. La riposte à cette discrimination a été foudroyante à tel point que Dejean a

---

[61] SEMBENE (Ousmane), op. cit., pp. 270-271-272.

perdu la tête et a fait recours à la force physique. Bakayoko le maîtrise ainsi :

> *« Doucement, doucement, dit Bakayoko, nous sommes ici pour discuter entre égaux et nous n'avons que faire de vos menaces. »*[62]

L'auteur ridiculise la bourgeoisie blanche qui ne parvient pas à gérer une grève des ouvriers « nègres non civilisés ». Sembène peint la force très éphémère de Dejean. Dejean est le personnage le plus brutal et le plus colérique, c'est pour cette raison qu'il ne trouvera jamais de solution à cette crise. La rencontre s'est d'ailleurs clôturée par une bagarre causée par Dejean qui a atrocement giflé Bakayoko.

II.3. 2. LE COMPLEXE DE SUPERIORITE

La fierté ou le sentiment de supériorité poussent un peuple à exploiter un autre. Le complexe de supériorité dans ce roman est généralement représenté par Dejean, Isnard et le député noir. Dans ce roman néanmoins, tous les Blancs de la Compagnie ne sont pas racistes.

II.3.2.1. LA CHUTE DE LA COMPAGNIE

Au fur et à mesure que la grève dure, les bourgeois blancs échouent progressivement tandis que les grévistes obtiennent un statut social meilleur. Néanmoins, ils ne constatent pas leur chute imminente provoquée par la

---

[62] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 277.

force des ouvriers. Celle-ci provient de leur formation nouvelle mais surtout de leur confiance en la machine.

En effet, la ville de Thiès qui est le centre d'intérêt de notre analyse a été bâtie par la Compagnie des chemins de fer. Ainsi, la Compagnie a l'orgueil d'avoir installé des hôpitaux, des écoles, des trains et croit que si jamais elle partait, les Noirs seraient malheureux parce que la brousse reprendrait. Avec de l'ironie mordante, l'auteur visualise les chimères d'une bourgeoisie gangrenée par des biens mal acquis.

> *« Je voudrais savoir comment ils vivent...du côté de l'aviation il y a de vraies tanières. Ça grouillait là dedans et ça puait...Je ne m'imaginais pas l'Afrique comme ça ! C'est de leur faute s'ils sont mal logés. Tu peux toujours photographier les boys ou les mendiants mais ne leur donne pas plus de vingt francs ! D'ailleurs ce coin de l'Afrique est moche et à part deux ou trois villes, le Sénégal n'est pas intéressant. »*[63]

Ces personnages cités ci-dessus créent le burlesque de situation par cette antithèse de pays mieux bâti et moche à la fois. Les champions de cette dérision sont Dejean et Isnard.

Le jeune Pierrot arrive fraîchement de la métropole. Il doit être formé par Isnard longuement habitué à la colonie mais aussi pétri d'orgueil et de racisme.

---

[63] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 256.

« Vous n'avez rien à y gagner si non des poux et peut être une de leurs maladies... dire que ces demi civilisés font la grève ! On aura tout vu !

Il n'y a rien à comprendre, ce sont des enfants, c'est tout ! On leur monte la tête et cette grève va leur coûter plus cher qu'elle ne leur rapportera. Et puis, vous vous rendez compte, ils sont polygames et ils veulent les allocations familiales, avec le nombre d'enfants qu'ils ont, c'est incroyable ! »[64]

La défaite bourgeoise commence alors avec les malentendus qui se trouvent entre les Blancs. Les insinuations que Le Blanc exécute à l'encontre de ses amis marque l'ère de la déchéance de la Régie. Pierrot est aussi contre le mépris que subissent les ouvriers. Le Blanc est devenu soulard de bières locales qu'il partage avec des Nègres.

L'auteur critique une bourgeoisie ivre moralement et physiquement par l'action de ce personnage : Le Blanc. C'est un ancien étudiant qui avait débarqué en Afrique pour faire l'ethnographie. Il avait vagabondé en compagnie d'un Haïtien, avait accepté un petit emploi à la Régie et depuis n'avait plus quitté l'Afrique, partageant son temps entre son travail et la boisson.

L'espoir de réussite de la grève est grandiose. L'Inspecteur du travail le reconnaît lui-même en disant ceci :

---

[64] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 277.

« ... mais il faut se rendre compte qu'ils ont bien travaillé, les bougres ! Savez- vous qu'à Bamako ils se sont emparés de l'un des leurs qui avait repris le travail, en se déguisant en gendarmes, et qu'ils l'ont jugé à notre barbe ! ça s'est raconté partout. A Dakar et à Saint Louis des femmes se sont bagarrées avec la troupe. Et puis il y a eu l'histoire des millions offerts à un délégué que tout le monde raconte. » [65]

Malheureusement, les Noirs et surtout les intellectuels militent peu, contrairement aux ouvriers. Sembène préfère ainsi le militantisme et non la civilisation métisse des tenants de la négritude, c'est-à-dire qu'il opte pour une révolution politique ouverte.

II. 3. 2. 2. LES ETRANGERS CHEZ EUX

Dans toute intrigue, il y a des personnages qui soutiennent le héros. Par contre, les éléments qui handicapent l'action du héros ne manquent jamais. Les obstacles à la grève ne sont pas seulement les patrons toubabs. Les déracinés, à savoir Daouda Beaugosse et, N'deye Touti sont pires. Les chefs religieux représentés dans leur action antigréviste par El Hadj Mabigué et le Serigne N'dakarou sont également gênants. Particulièrement le député-maire est une autorité fantoche qui trompe son peuple. Ces derniers se trouvent confortablement dans une situation sociale satisfaisante et souhaitent le statu quo. Ils souhaitent le maintien de la domination blanche, effectivement comme le bureaucrate Bachirou qui le déclare ainsi:

---

[65] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 261.

« Voilà votre œuvre femmes ! Depuis quelques temps vous vous comportez comme des athées. Non seulement vous incendiez les demeures des gens paisibles, mais vous entravez la marche de la loi. C'est vous qui êtes responsables de la mort de cette mère et vous en répondrez devant le Seigneur. Vous êtes sans honte et sans vergogne, vous abandonnez vos foyers et vos enfants pour courir des rues telles des filles perverses.

...Dieu nous a faits coexister avec les Toubabs français, et ceux-ci nous apprennent à fabriquer ce dont nous avons besoin, nous ne devons pas nous révolter contre cette volonté de Dieu dont les connaissances sont un mystère pour nous. » [66]

Quant au député-maire, il ne plaide pas en faveur des ouvriers ou du peuple sénégalais en général. Les jeunes ouvriers savent déjà lire entre les lignes. Ils sont capables d'assimiler le discours pour y exorciser toute tentative de démagogie et de leurre. Pour Bakayoko, le mandat des députés n'est qu'une patente de profiteur. Il en est parmi eux, avant de se faire élire, qui ne possédaient même pas de deuxième pantalon. Mais ils ont appartement, villa, auto, compte en banque. Ils sont par ailleurs actionnaires dans des sociétés. Ils n'ont rien de commun avec le peuple ignorant qui les a élus sans savoir ce qu'ils font. Ils sont devenus des alliés du patronat et ils ne peuvent donc pas porter leur différend devant eux. Ce qui hante donc ces ouvriers, c'est le fait que certains Noirs se comportent en « étrangers » et ferment sciemment les yeux face aux problèmes cruciaux de leur pays.

---

[66] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 195.

Les ouvriers ont ainsi la mission de combattre non seulement les colonisateurs mais aussi les indigènes qui leur prêtent main forte. Regroupés autour de la « fumée de la savane », ils sont prêts à casser le mythe de l'Afrique vue comme un potager, l'Afrique des demi- civilisés.

II..3. 3. LE REGNE DE LA MACHINE

A côté du refus de la toute puissance de la tradition, la grève est une nouvelle force capable de montrer aux anciens le changement efficace. Depuis l'arrêt du travail par les cheminots, il ne règne que le silence dans toutes les gares parce que « la fumée de la savane » ne marche plus : tout s'est arrêté. Les villes sont inquiétées, appauvries et la Régie a manqué de solutions contre une grève qu'elle sous-estimait.

II. 3. 3. 1. LA SITUATION DES CHEMINOTS

La Compagnie commence elle aussi à se rendre compte de l'ampleur du mouvement ouvrier et surtout de l'efficacité de leur organisation. Les grévistes profitent ainsi de cette faiblesse pour mener à bout leurs revendications.

En effet, les ouvriers avaient quelque chose de nouveau qui germait en eux. Le passé et l'avenir étaient en train de s'éteindre en eux pour féconder un nouveau type d'homme. Il leur semblait que le vent leur chuchotait une phrase de Bakayoko souvent entendue : « L'homme que nous étions est mort et notre seul salut pour une nouvelle vie est dans la machine qui, elle, n'a ni

langage, ni race ». Néanmoins, les difficultés ne manquent pas. Nous avons déjà signalé que la misère et la faim font rage mais aussi, les soldats et les miliciens menacent tragiquement les grévistes et surtout leurs familles. Le désespoir de Ramatoulaye trouve ici sa justification :

> *« Alioune, il faut arrêter. Si vous ne le faites pas pour vous, faites- le pour nous. Nous n'en pouvons plus, il y a trop de morts.*
> *Alioune baissa la tête :*
> *Nous devons attendre les résultats de la rencontre de Thiès...peut être que demain... »* [67]

Ramatoulaye constatait que la situation était intenable, contrairement aux hommes ou aux femmes de Thiès. Elle trouvait que la reprise était on ne pouvait plus nécessaire. Pour Lahbib par contre, le vers de Corneille devenu aujourd'hui une maxime est une référence certaine : « A qui venge père, il n'est rien d'impossible ».

Ainsi, plus la Régie renforçait les mesures de coercition, plus les grévistes se renforçaient davantage et trouvaient de nouvelles stratégies de pression. Si les grévistes commençaient à se lasser, la Compagnie, elle, était à bout de résistance et promettait d'alléger sans succès, parce que les ouvriers préféraient ipso facto le changement effectif de la situation.

---

[67] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 199.

II. 3. 3. 2. LA GREVE PROPREMENT DITE

La grève a pris une ampleur inquiétante après la célèbre arrivée des marcheuses dans la ville de Dakar. C'était une grande marche manifestation des femmes de Thiès jusqu'à Dakar. Cette fameuse manifestation fut le début de l'insurrection générale. Celle-ci a alors obligé le Gouverneur Général à inciter la Compagnie à céder. Toutes les confédérations syndicales se sont convenues de rejoindre les cheminots. La Compagnie s'est donc révélée très faible et les discussions qu'elle avait tentées de mener avec les ouvriers n'ont pas abouti.

Cependant, les grévistes et leurs familles menaient une vie dure : les corps s'affaiblissaient, les visages se creusaient, une épreuve plus significative que les épreuves d'initiation du temps de leur adolescence. En outre, les leaders syndicaux avaient réussi à persuader que les vieilles coutumes féodales n'étaient plus de mise. A côté de l'instruction, les lectures faites par les leaders des grévistes leur apprenaient la résistance. Il faut remarquer alors la valeur humaine de Bakayoko lors d'un meeting décisif rehaussé par la présence du Gouverneur Général. Il a montré une fois de plus son charisme dans son allocution. Il a pris la parole après toutes les hautes personnalités afin d'éclairer les masses sur les arguments massus qu'elles venaient de donner au public. Sembène veut montrer que la victoire des grévistes découle de ce fait même que le leader noir amène des contre-arguments qui détruisent les mensonges du patronat. Le récit montre une Afrique debout grâce à un orateur rhétoriquement et charismatiquement indéfiable. Les masses sont unies derrière lui.

II. 3. 3. 2. 1. LA REUSSITE OUVRIERE

Parmi les cheminots eux-mêmes, il y avait différents métiers à savoir les roulants, les manœuvres, les aiguilleurs,...Au cours de l'insurrection générale de toutes les confédérations ouvrières, tous les prolétaires notamment les maçons, les menuisiers, les ajusteurs, les pêcheurs, les dockers ont rejoint les cheminots pour en découdre avec l'exploitation de la bourgeoisie. Les marcheuses avaient des pancartes sur lesquelles étaient écrits : **« LES BALLES NAZIES N'ONT PAS FAIT DE DIFFERENCE », « NOUS VOULONS LES ALLOCATIONS FAMILIALES.... » « A TRAVAIL EGAL, SALAIRE EGAL», « RETRAITE POUR NOS VIEUX JOURS », « NOUS VOULONS DES LOGEMENTS ».**

Cette prise de conscience du prolétariat est surprenante et démontre que les anciens préjugés n'ont plus de fondement. Cela signifie que l'augmentation des salaires, les allocations familiales, la retraite, les quatre mille auxiliaires, les congés annuels, les primes forfaitaires des roulants doivent être accordés. L'auteur a montré qu'un homme égale un autre comme c'est repris dans la Charte internationale des droits de l'homme. La valeur de l'homme naît de son effort. Ainsi les ouvriers ont été non pas des Nègres mais des ouvriers à part entière et leurs fils feront l'école. Ils ne seront point contraints de devenir obligatoirement prolétaires selon les avis racistes de la Compagnie.

II. 3. 3. 2. 2. LA COMPAGNIE

La Régie des chemins de fer était dirigée par Dejean. Il était assisté par l'Inspecteur du travail, Isnard le contremaître et Victor. A part deux autres Blancs, en l'occurrence le jeune Pierrot nouvellement recruté de la France et Le Blanc, on ne voit nulle part dans ce roman un autre européen de la Compagnie. Cela montre qu'une petite minorité de colonisateurs ne pouvait pas pour longtemps exploiter des ouvriers non seulement instruits mais aussi syndiqués.

Dans cette perspective les ouvriers se renforcent alors que la Compagnie déchoit. En effet, Dejean est le pilier d'une idéologie raciste à savoir la prolétarisation du monde noir. Pour lui, les noirs doivent reconnaître leur statut d'êtres inférieurs et se soumettre aux ordres du maître. Il ne peut pas leur octroyer des salaires raisonnables pour les empêcher de « s'acheter une nouvelle femme ». Il a par ailleurs refusé catégoriquement les pourparlers à cause de ce complexe de supériorité. Cependant, quand il a remarqué que le noir d'hier n'était plus celui d'aujourd'hui, il a accepté les négociations la mort dans l'âme. Elles ont été caractérisées par un duel entre le Directeur et Bakayoko. Les chimères de Dejean finiront par tomber parce que les grévistes ont acquis moralement un autre statut social. Ils se sentent dorénavant égaux aux ouvriers français.

Edouard est l'envoyé spécial de la Régie pour faire des discussions préalables avec les grévistes. Etant Inspecteur du travail, les ouvriers avaient un strict respect pour lui. Ses malices ont été vite découvertes par Bakayoko qui ne perd jamais sa lucidité.

« C'est ce salaud de Bakayoko qui a tout gâché ! Les autres avaient compris pourquoi je venais, ils commençaient même à écouter mes conseils, mais quand il est arrivé tout a changé. C'est un anti-Blanc, une sale raciste ! Il est allé jusqu'à me coller une espèce de vieux gorille pour me surveiller ! Mais le comble c'est qu'il voulait leur défendre de parler Français. »[68]

Parmi les dirigeants de la Compagnie, Isnard est le grand activiste et le plus raciste. Il a osé tirer sur des enfants qui volaient des fruits au quartier européen, tuant ainsi trois d'entre eux. Il raconte aussi chaque jour une histoire drôle d'une négresse qu'il a sauvée fictivement, en disant :

« En quinze ans de colo, je n'ai revu une nuit pareille, un noir de four et un vent à enlever les baraquements, parce que dans ce temps là on n'avait pas encore les bungalows. Donc j'étais couché et tout à coup j'entends : « Missé, Missé »...J'ai pensé en rigolant que c'était une fille pour un soir....bref, je me lève et qu'est- ce que je vois ? Une négresse, une énorme négresse. Je vois qu'elle a un ventre gros comme une barrique.

Et la voilà qui se met à beugler : « Doctor, Doctor ! » Et tout à coup ma bonne femme tombe à quatre pattes en criant comme une sauvage et se met à accoucher, oui, à accoucher devant moi. L'enfant était sorti mais je n'avais rien pour le séparer de sa mère.

Et bien je l'ai fait avec mes dents, parfaitement avec mes dents voilà

---

[68] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 258.

comment nous sommes à la colonie. » [69]

Isnard est le symbole de la défaite prochaine de la Compagnie, car le racisme dont il fait preuve n'a plus de fondement. Non seulement les ouvriers et surtout leurs délégués parlent français comme lui, mais aussi la machine qu'ils font marcher ne coexiste pas avec la discrimination.

II. 3. 3. 2. 3. LES DELEGUES DES OUVRIERS

La tête du mouvement ouvrier était toute scolarisée. Elle est, comme nous l'avons déjà signalé, opposée aux groupes des anciens qui n'avaient jamais mis le pied sur le banc de l'école et qui croient que l'ordre des choses est inébranlable, c'est-à-dire qu'il doit rester le leur. Malheureusement, ils ne sont pas prêts à affronter le joug colonial et prétendent être les garants et le cerveau de la société indigène. Ils n'ont plus le dernier mot parce que la machine a envahi le pays et ceux (les jeunes) qui la font rouler détiennent la vérité.

Le syndicat avait ainsi le défi de dépasser cette tradition et de résoudre le grand problème, celui de recouvrer leur dignité. Loin d'être une modernité agressive, les délégués conduisaient une révolte qui réplique souvent violemment souvent mais qui ne tombe jamais dans le péché d'affrontement tragique, l'aboutissement de l'idéologie raciste.

---

[69] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 279.

II.3. 3. 2. 4. LES DISCUSSIONS

Nous avons déjà parlé dans « la résistance farouche » des deux premiers chocs entre la Régie et les ouvriers. La bagarre que le directeur de la Régie a occasionnée, montre que cette Compagnie n'a pas d'agenda dans les discussions. Après donc l'échec de l'Inspecteur du travail, ce n'était pas non plus le Directeur de la Compagnie qui allait décrocher la reprise, comme le stipule Sembène en ces mots :

- *« C'est tout ? Demanda Dejean. Est-ce que vous ne voyez pas que c'est un peu beaucoup ?*
- *Et vous, est- ce que vous ne croyez pas que le vol a assez duré ? dit Bakayoko*
- *Vous n'êtes pas responsable ici !*
- *Regardez la liste des délégués, vous y verrez mon nom.*
- *Si vous continuez sur ce ton, j'annule la réunion, dit Dejean en frappant sur la table. »*[70]

Les discussions proprement dites ont eu lieu lors du meeting général tenu à Dakar à la suite de l'arrivée des « femmes de Thiès » et de l'insurrection générale. Bakayoko a alors profité de l'occasion pour démontrer sa force messianique parce qu'il a bel et bien délivré les ouvriers du joug de la Compagnie. Le premier discours a été celui du Serigne N'dakarou en qualité de guide spirituel. Il a mis en garde ses fidèles contre toute influence étrangère. Il a terminé par faire l'éloge du Gouverneur et du député-maire, car la misère ne le frappera jamais : la religion comme la

[70] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 278.

politique c'est l'opium du peuple, dit-on. Le Gouverneur a ensuite pris la parole. Il a été paternel en utilisant des paroles émotionnelles touchant le cœur et l'esprit, une allocution tellement démagogique. En témoigne l'extrait suivant:

> *« Vous pouvez constater que depuis mon entrée en fonction beaucoup de choses ont changé en bien pour vous. D'autres changeront encore....Mais pour que ces progrès soient profitables à tous et visibles par tous, il faut du temps et la patience. Les ouvriers du chemin de fer peuvent reprendre le travail dès demain matin. Contrairement à certains bruits propagés par les gens mal intentionnés, aucune sanction ne sera prise contre les grévistes et je promets à tous que leurs demandes seront étudiées et satisfaites, dans la mesure du possible, dans un temps très court. »* [71]

Il est certain que le Gouverneur pouvait les duper, mais la peur ne lui manquait pas, c'est-à-dire qu'il a bien compris l'agilité et la force singulière des ouvriers. Peu de colons s'intéressaient à connaître les langues locales. Pourtant, les Noirs eux savaient s'exprimer et déchiffrer leur langue. Ils ont alors organisé une fronde à leur insu. Le Gouverneur a donc terminé en rappelant que les liens qui unissaient l'Afrique et la métropole avaient été baptisés par le sang versé en commun. Il a été succédé par « les étrangers chez eux ».

Le premier est N'gaye, le secrétaire des métallos et cégétiste corrompu pour casser l'insurrection générale et surtout décevoir les cheminots.

---

[71] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 333.

Les autres fédérations avaient pris une attitude d'attente à l'égard de la grève, parce qu'il s'agissait d'une grève politique, avait-il déclaré, et il fallait éviter tout essai de séparationnisme au sein de la classe ouvrière, ce qui est absurde bien entendu. Le petit syndicat local n'allait jamais provoquer des remous pareils. Moins encore N'gaye ne pouvait en aucun cas contacter les syndicats à Thiès ou à Bamako pour prêter main forte.

Le deuxième « étranger chez-lui » est le député-maire. Sembène critique à travers ce personnage tous les africains qui ont servi loyalement les colonisateurs. C'est un personnage chétif, rendu rabougri par le démenti de Bakayoko qui dissipe tous les esprits candides de ses compatriotes. Le député a été très long, produisant par conséquent un discours vague et confus. Il dit par exemple :

> *« Lorsqu'un enfant monte sur un arbre, il ne prévient personne, mais s'il tombe, il crie et tout le monde accourt. Il en est de même pour cette grève. Quand les employés et les cheminots du Dakar-Niger l'ont décidée, ils l'ont fait sans prévenir les personnes les plus qualifiées pour les aider, sans penser aux conséquences de leur acte. Et maintenant vous voyez le résultat. Il n'y a plus d'eau et plus rien à manger dans nos maisons. Cette grève est l'œuvre de quelques brebis galleuses conseillées par des éléments étrangers, car une telle manière n'est conforme ni à nos mœurs, ni à nos coutumes. »* [72]

Ce député est devenu un « Blanc » plus mauvais que les Blancs eux-mêmes. Il est prévisible que l'Afrique déchantera à cause de ses fils. Dans ce sens,

---

[72] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 334.

Sembène a écrit *Le Mandat* où Ibrahima Dieng est rendu estropié par son neveu Abdou. On dirait que le député parle à la place du Directeur de la Compagnie : Il s'exprime en ces termes :

> *« La direction du chemin de fer a déjà donné son accord sur certaines revendications, le reste est du ressort de l'assemblée nationale à Paris....Il paraît que certains d'entre vous songeraient à déclencher une grève générale. Ce serait tout démolir d'un seul coup. Vous savez qu'à l'assemblée nationale nous ne disposons pas de voix. Nous voulons votre bien et les toubabs aussi. Mais il ne faut pas commencer par les heurter. J'ai pris sur moi de promettre que demain tout le monde serait au travail et que l'on continuerait la discussion. »*[73]

La réplique de Bakayoko a été sérieusement foudroyante et a convaincu les deux parties. Les anciens se sont rendus compte qu' « aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années » et que la vision claire est un don et non seulement des expériences acquises. Pour donner plus de poids à son discours, l'auteur le place en dernière position pour qu'il neutralise toutes les opinions fallacieuses ou maladroitement émises.

> *« Le grand Serigne N'dakarou vous a parlé de Dieu. Ne sait-il pas que ceux qui ont faim et soif désertent le chemin qui mène aux mosquées ? On nous a dit que le Gouverneur nous avait apporté de nombreux et grands changements. Il est vrai que je suis jeune, mais je*

[73] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 334.

n'en ai pas vu beaucoup et je demande aux vieux ouvriers de dire ce qu'ils ont vu ! Ce n'est pas avec des projets que nous allons nourrir nos familles ! Enfin, on vient de nous promettre qu'il n'y aura pas de sanctions contre nous. Mais pour ceux qui ont tué des femmes et des enfants ! Il paraît que cette grève est le fait de brebis galeuses menées par des étrangers ? Il y a donc beaucoup de brebis galeuses dans ce pays et vous qui vous connaissez tous, dites-nous où sont les étrangers ? Il paraît aussi que nous ne pouvons rien créer, mais il faut croire que l'on a pourtant besoin de nous puisque depuis que nous avons arrêté plus rien ne roule. Il paraît que nos revendications seront satisfaites, mais lesquelles ? Nous avons demandé la retraite, les allocations, l'augmentation des salaires, un cadre d'auxiliaires, le droit d'avoir notre propre syndicat. Pas un de ceux qui ont parlé avant moi n'a prononcé un de ces mots. Ils sont pourtant fort simples. Notre député nous a dit qu'il était là pour nous venir en aide. Demandez- lui pourquoi il vote des lois sociales dans un pays qui est loin du nôtre, et pourquoi il ne peut faire appliquer ces lois dans son propre pays ? Demandez- lui comment il vit, combien il gagne. Lors de nos discussions on vous a dit que nos revendications étaient irrecevables parce que nos femmes et nos mères sont en réalité des concubines. Lorsqu'il s'est agi d'aller se faire tuer à la guerre, a-t-on demandé aux patriotes s'ils étaient des enfants légitimes ou illégitimes ? Monsieur le Gouverneur, Monsieur le député, vous voyez là devant vous la grand-mère Fatou Wade. Elle a perdu son mari lors de la première guerre et son fils aîné lors de la seconde. On lui a donné ces médailles dont elle ignore la valeur et on vient de mettre son benjamin en prison pour fait de grève, elle n'a plus rien.

Monsieur le Gouverneur, Monsieur le député, prenez ces médailles en échange de son fils et de son riz quotidien. »[74]

Il venait enfin de mettre une petite étincelle pour allumer le grand feu qui était en ébullition. L'envoûtement des ouvriers a provoqué alors une grève générale le lendemain. « Nous les maçons nous sommes pour la grève, nous les ouvriers du port, nous sommes pour la grève... ! Nous les métallos...Nous les ... » La Compagnie sera enfin contrainte par des débordements des grévistes, à céder aux revendications dans leur intégralité.

II.3.3.2.5 LA VICTOIRE DES CHEMINOTS

Pour les grévistes, la victoire était de reprendre le travail après une nette amélioration de leurs conditions de travail. C'es l'essentiel du message de Lahbib :

« En quelques minutes Tiémoko atteignit la maison de Bakayoko. Celui-ci était dans la pièce centrale, la petite Ad'jibid'ji à côté de lui. Tiémoko lui tendit le télégramme : « conditions acceptées. Grève terminée. Reprise demain. Train direct Bamako Thiès. Lahbib. » [75]

Mais, la victoire des cheminots n'est pas seulement de reprendre après satisfaction, c'est aussi de renvoyer de Thiès les anciens dirigeants de la Compagnie. Le directeur de la Régie des cheminots du Dakar-Niger a

[74] SEMBENE (Ousmane), op. cit., pp. 336-337-338.

[75] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 364.

spontanément exécuté l'ordre de quitter, l'Inspecteur du travail et Victor mêmement. Mais Isnard ne l'entend pas de cette oreille. Et c'est pour cela que les grévistes insistent :

> *« Monsieur le Directeur, vous connaissez les conditions. Nous savons que vous allez partir mais qu'Isnard s'en aille aussi. Tant qu'il sera là, les ouvriers feront la grève sur le tas. »* [76]

C'est alors un combat acharné, une victoire de la modernité autour de la machine contre les principes racistes de la Régie. Le champion du racisme symbolisé par Isnard. Il a eu un déséquilibre et un chagrin pour tomber enfin dans une déchéance totale tel que le souligne l'auteur :

> *« ...mais Isnard n'est pas parti malgré l'ordre qu'il a reçu*
> - *Allons au Vatican dit l'une d'elles. Nous le délogerons, ce rat aux oreilles rouges ! Isnard avait téléphoné à gauche et à droite à ses amis, aux « anciens de la colo », à Dakar même. De partout était venue la réponse « Que voulez- vous, c'est trop tard ! Pensez d'abord à votre sécurité on verra après. Mon cher, si vous avez votre ordre de rappel, obéissez, croyez-moi, dans votre intérêt..... »* [77]

En outre, les miliciens et les soldats avaient vite compris qu'au dénouement de la grève, il fallait rejoindre le camp des leurs. L'idéologie

---

[76] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 376.

[77] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 377.

raciste était foncièrement tombée car si un des piliers d'un édifice tombe c'est toute la maison qui s'écoule. C'est ce que Sembène expose à propos :

« N'ayez pas de crainte hommes...car la dignité que vous revendiquez, c'est aussi la nôtre ». [78]

Béatrice, la femme d'Isnard a tenté de tirer sur les manifestants qui voulaient déloger sa famille, mais un garde cercle l'a tué de justesse. Les tenants de la thèse raciste ont alors compris que les temps ont changé Comme le prouve Isnard :

« Mais, bon de Dieu ! Isnard éclata. Qu'est- ce qui se passe, qu'on laisse ces sauvages, ces enfants décider. Ils ne savent même pas ce qui est bon pour eux ! C'est à peine s'ils peuvent manier le marteau et on les prend pour des ouvriers ! » [79]

Dans toute les villes ainsi reliées par le Dakar-Niger, les ouvriers ont alors gagné le noble combat d'avoir un statut social égal. S'ils étaient dispersés dans les campagnes comme leurs ancêtres, s'ils n'avaient pas appris à lire, et à écrire et à manier la machine, ils n'auraient pas pu avoir gain de cause.

---

[78] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 378.

[79] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 378.

L'action de ce roman se situe à l'époque coloniale. Pour l'auteur donc, il n'est pas question de revaloriser et de chanter l'Afrique, mais plutôt de refuser catégoriquement le joug colonial et par la violence quand c'est opportun : l'action politique ouverte.

Troisième Chapitre : LE ROLE DES IDEOLOGIES ET DES RELIGIONS DANS LE MILITANTISME DES CHEMINOTS

Chaque fois que les grévistes ont sensiblement secoué le patronat et quand celui-ci a manqué la solution y afférente, il a toujours pris comme alibi des récriminations sans fondement. *Les Bouts de bois de Dieu* a été publié à l'époque de la « guerre froide. » Ce conflit latent opposait l'URSS, chef de file du Communisme et les Etats-Unis d'Amérique, champion du capitalisme.. La France étant une nation capitaliste par excellence(du bloc Ouest), il est compréhensible que les idées du bloc Est devaient l'inquiéter. Le bloc Est rejetait le capitalisme dominé par la propriété privée et l'exploitation du prolétariat, au profit du communisme qui plaide pour la répartition des biens de consommation suivant les besoins de chacun et la suppression des classes sociales. Il était naturel que les Cheminots éprouvent une grande sympathie vis-à-vis de ces idées qui répondaient favorablement à leurs revendications. C'est du moins ce que pensaient les responsables de la Compagnie.

Quant aux religions, elles ont également joué un rôle majeur comme obstacle. Elles étaient un véritable frein à la revendication ouvrière. Les églises et les mosquées sont des organisations puissantes mais aussi

financièrement « saines ». C'est pourquoi les religieux soutenaient la Compagnie. Ils aiment également le profit malignement. Voici un exemple de leurs propos :

> *«Sachez que vos maris sont les jouets de quelques infidèles, sachez que ceux qui dirigent en réalité cette grève sont les communistes et si vous saviez ce qui se passe dans leurs pays, vous prieriez Dieu et vous imploreriez son pardon sur eux. Ils vous parlent de famines mais chez eux les gens ne mangent que deux ou trois fois par semaine. De plus, ce sont des hérétiques qui permettent au frère de coucher avec sa sœur»* [80]

Les responsables religieux sont normalement des érudits, qui savent souvent mieux galvaniser les masses car ils sont formés dans de bonnes institutions scolaires.

Jusqu'aujourd'hui, les Eglises capitalisent un pourcentage important des infrastructures scolaires et académiques dans des systèmes d'enseignement de nombreux pays. Au Sénégal, ils n'ont pas réussi à imposer la civilisation chrétienne au détriment de la civilisation musulmane. Ils ont quand même concilié les deux car après l'école coranique, les élèves font l'école française. Dans ce roman, les personnages s'expriment en français ou mélangent le français avec les langues indigènes.

III. 1. LES IDEOLOGIES.

[80] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 196.

Le militantisme des ouvriers du Dakar-Niger ne pouvait échapper aux doctrines contemporaines favorables à leurs revendications, essentiellement le marxisme. Ce dernier fustige le capitalisme qu'il accuse d'exploitation des travailleurs par ceux qui possèdent les moyens de production et d'échange. Il loue aussi le syndicalisme, le meilleur moyen de rassembler les ouvriers autour des intérêts communs. De la même manière, Karl Marx définit le matérialisme et le socialisme : c'est à la fois la théorie générale et le programme des mouvements ouvriers organisés.

III.1.1.LE CAPITALISME

La Compagnie est décrite par l'auteur comme une organisation coloniale qui use de toutes les atrocités pour exploiter les indigènes. Selon les théories marxistes, la Compagnie pratiquait la «plus-value ». C'est une théorie de la valeur constituée par la différence entre la valeur créée par l'ouvrier pendant son temps de travail et le salaire payé; son taux dans le régime capitaliste est donc fonction du degré d'exploitation de l'ouvrier.

Ce sont ces méfaits qui ont poussé les ouvriers à s'organiser autour de la machine et à résister afin d'être traités au même titre que les ouvriers français. L'auteur a choisi la «fumée de la savane», parce qu' elle était l'une des machines les plus importantes qui existaient à cette époque. En outre, la colonisation ou les principes coloniaux est la forme éminente du capitalisme car elle repose sur la domination et l'exploitation des colonisés. C'est ce qui se dégage de cet extrait :

«Lui Dejean, n'était pas un employeur, il exerçait une fonction qui reposait sur des bases naturelles, le droit à l'autorité absolue sur des

êtres dont la couleur de leur peau faisait non des subordonnées avec qui l'on peut discuter, mais des hommes d'une autre condition, inférieure, vouée à l'obéissance sans conditions».[81]

Selon Stendhal, le roman n'est pas un fait de hasard. C'est le reflet d'une histoire vécue ou non par l'auteur dans ses faits concrets ou ses détails précis. Il est également un miroir qui se promène sur une grande route. La grève des Cheminots du Dakar-Niger a réellement eu lieu du 10 Octobre 1947 au 19 Mars 1948 et Sembène a lui-même participé à cette grève. Il a ainsi mis en roman cet événement en dressant un réquisitoire contre la colonisation, en s'inspirant de ses multiples voyages et de ses activités syndicales. Ce n'est pourtant pas un récit historique comme certains pourraient l'imaginer mais une pure fiction. La plume de SEMBENE laisse voir de nombreux personnages et divers noms des lieux bien connus qui agrémentent le récit.

En effet, la prise de conscience des ouvriers contre leur condition de vie leur permettra dè sacrifier certains d'entre eux pour avoir leur dignité. Le Directeur de la Compagnie avait, n'eût été la foudroyante grève, décidé de prolétariser les ouvriers noirs.
Ces derniers devaient à cet effet percevoir des salaires trop bas afin qu'ils soient toujours soumis. Cependant, Bakayoko et ses amis ont efficacement agi contre cette oppression. Ils ne se sont pas par ailleurs fait aider par les communistes comme la Compagnie le soupçonnait.

---

81 SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 274.

III.1.2. LE COMMUNISME.

Dans *Les Bouts de bois de Dieu*, le Directeur de la Compagnie et les chefs religieux se soucient minutieusement du communisme. A toute montée de la puissance syndicale, ils ont toujours cru que c'étaient des communistes qui les révoltaient parce que ces « enfants » ne pouvaient pas s'organiser ainsi. En plus de ceux-là, il y a aussi N'gaye le secrétaire des métallos et cégétiste qui est corrompu. Voici comment il agit :

> *« Moi, je n'ai rien à foutre des gars du Dakar-Niger. Vous voulez votre personnalité, vous l'avez. Nous, on ne fait pas de la politique. Vous ne voulez pas recevoir des directives ? Eh bien, votre syndicat est autonome, qu'il le reste ! Mais ne venez pas pleurer après. N'gaye n'avait qu'un seul geste pour que les autres fédérations se joignent aux cheminots. »* [82]

Ils ont enseigné ce prétexte pour bloquer l'action syndicale mais ce mensonge n'a pas tenu. C'est le cas de cet extrait :

> *« Tu as raison frère, ça c'est de la politique. Ce sont sûrement des femmes communistes. Pourtant, frères, elles soutiennent leurs*

---

[82] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 319.

[82] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 319.

maris. A quoi ça les mènera ? Comme dit le Serigne N'dakarou, nous ne savons pas fabriquer une aiguille ! » [83]

Dejean et le Serigne N'dakarou citent toujours le parti bolchevik comme organisateur principal de cette grève. Ils n'ont jamais compris que ces prolétaires habitués à la machine étaient déjà devenus de véritables ouvriers, ainsi que le confirme ce qui suit :.

« Derrière tout ça, il doit y avoir quelques énergumènes qui les excitent et les manoeuvrent. Des types plus avides de titres que d'argent. Je connais mes africains,pourris d'orgueil. »[84]

L'idéologie communiste était en vogue à l'époque de la parution des *Bouts de bois de Dieu.* Ce n'est pas par snobisme que Sembène a écrit ce roman mais en général, le tiers-monde penchait pour le bloc communiste. L'auteur lui-même a subi l'influence de l'idéologie communiste et marxiste par conséquent, qui condamne la propriété privée et les moyens de production et d'échange qui s'opèrent toujours sur le dos de l'ouvrier.

III.1.3. LE MARXISME.

Sembène devait s'intéresser au marxisme en créant cet ouvrage dont le centre d'intérêt est l'exploitation ouvrière par le patronat. Les marxistes s'opposent à l'idéalisme considéré comme instrument spéculatif de la bourgeoisie. Selon Marx, les rapports qu'ont les hommes entre eux

---

[83] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 326.

[84] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 59.

pour produire, conditionnent les classes sociales, d'où les inégalités des classes et l'exploitation de l'homme par l'homme. L'histoire repose sur la lutte des classes : le prolétariat, s'il veut faire disparaître l'exploitation dont il est victime, doit s'organiser à l'échelle internationale, s'emparer du pouvoir et au cours de cette phase (dictature du prolétariat), abolir les classes elles-mêmes, ce qui amènera la phase ultérieure, où l'Etat s'éteindra lui-même (le communisme). La participation des socialistes au mouvement syndical apparu avant la première guerre mondiale a entraîné une lutte entre deux tendances, dont l'une visait à maintenir le mouvement syndical dans le cadre professionnel, et l'autre à relier l'action syndicale à l'action politique. Cette lutte a continué pendant la guerre froide issue de la deuxième guerre mondiale.

Les cheminots du Dakar-Niger devaient lier leur action syndicale à la décolonisation de leur pays. Après leur grande victoire, les ouvriers ont acquis un nouveau statut digne de leur nom. C'était la piste pour réclamer d'autres droits bafoués par l'agression coloniale.

III.1.4. LE SYNDICALISME

Les intérêts professionnels que réclamaient les Cheminots du Dakar-Niger sont les mêmes pour le prolétariat universel. *Les Bouts de bois de Dieu* est le *Germinal* de l'Afrique francophone selon le *Dictionnaires des œuvres littéraires négro africains.*

Pourtant, le mouvement ouvrier occupe une petite partie tandis qu'il commence et termine le roman de Sembène Ousmane. Celui-ci s'est engagé dans la foulée non de Sartre, mais de Marx dont il applique le précepte : il ne

s'agit plus d'interpréter le monde mais de le transformer. A travers l'agencement romanesque, c'est l'art d'organiser et de mener à bien une grève, autrement dit, un modèle opératoire qui est présenté comme si l'ouvrage était destiné à un public de militants qu'il instruirait et galvaniserait. Les grévistes africains reçoivent l'aide d'Europe. Les patrons toubabs sont soutenus par des africains. La ligne de démarcation n'est pas entre Blancs et Noirs. Les uns et les autres se définissent par la situation de classes qui efface les frontières raciales.

La grève ou le mouvement ouvrier à la tête duquel Sembène a mis Bakayoko s'est révélé être un véritable syndicat de par son organisation et surtout sa réussite.

Géographiquement donc, la ville de Thiès, a distinctement fortifié la grève et le syndicat. A suivi celle de Bamako et Dakar n'a fait que dénouer la crise. Dans chaque centre, il y avait hiérarchiquement des leaders qui commandaient les ouvriers. Ces derniers se sont donnés corps et âme sans se soucier des tueries perpétrées par la milice et la police afin de défendre leurs intérêts : le statut (d'homme) d'ouvrier noir égal à l'ouvrier blanc. Si la machine ne les distingue pas, ils devront rester les mêmes quelle que soit la couleur de la peau.

III.2. LES RELIGIONS

Les Cheminots du Dakar-Niger n'ont jamais suivi les recommandations des religieux. Ils ont constaté que les religieux et les ouvriers ne partagent pas la misère et par conséquent ils n'ont pas une même classe sociale. L'auteur ne décrit pas beaucoup le catholicisme mais plutôt

l'Islam. Il le montre comme un pilier de la colonisation, ce qui incite les ouvriers à prendre conscience. Ce n'est pas du scepticisme de l'auteur moins encore de l'hérésie mais il veut montrer qu'il n'y a pas de civilisation qui soit supérieure à une autre. Il critique plus l'Islam sa religion, juste comme Mudimbé dans *Entre les eaux,* qui critique le catholicisme.

III.2.1. L'ISLAM

A travers tout le roman, une terminologie musulmane apparaît, notamment Allahou Akbarou, Al hamdou li lah, Hi Allah, Laï.... Les ulémas ou les mollahs des *Bouts de bois de Dieu* sont deux acteurs notamment El Hadj Mabigué et le Serigne N'dakarou. Le troisième personnage qui illustre la religion musulmane est Fa Keita, un grand syndicaliste, un fidèle musulman et symbole de la sagesse populaire sénégalaise ou africaine.

El Hadj Mabigué est un « guide spirituel » qui a refusé d'intervenir pour apaiser la faim dans la concession de N'diayène à Dakar. Il a été ridiculisé quand il a été attaqué et pillé dans sa demeure par de simples femmes y compris sa sœur Ramatoulaye. Sans toutefois avoir honte de son fameux titre de pèlerin, les femmes conduites par Mame Sofi ont frénétiquement malmené la maison de Mabigué.

Sembène met en dérision les religieux qu'il ridiculise à travers leur naïveté et leur hypocrisie : ils enseignent l'amour mais ne peuvent pas secourir les affamés.

Le Serigne N'dakarou quant à lui est démystifié par Bakayoko. L'auteur montre ainsi la force émergente de l'ouvrier. Il a d'abord été

désigné par le Commissaire Général. Il devait calmer les femmes arrosées tragiquement par les pompiers lors d'une manifestation sanglante. Au cours de cette tragédie, Ramatoulaye devait répondre à certaines questions de la police parce qu'elle avait tué le bélier de Mabigué. Le Serigne N'dakarou n'a fait que gloser sur les femmes et a promis de retirer la plainte de Mabigué afin que les femmes regagnent leurs ménages.

Sembène crée le burlesque de situation en soulignant avec un grand trait l'idée de Maïmouna l'aveugle : ceux qui ont des yeux ne veulent pas voir. Il est absurde de constater que les responsables religieux soutiennent les colonisateurs et désapprouvent l'action libératrice des ouvriers indigènes. Par contre, les fidèles mènent un combat ferme au profit du mouvement ouvrier. Rappelons que Fa Keita a été kidnappé par la police durant ses jours de retraite. Il n'a jamais cessé de militer malgré les conditions dures de la prison.

Il est donc né une modernité rationnelle face aux « civilisateurs » hantés par le souci d'amasser des profits exorbitants. Le simple niveau de formation qu'avaient les ouvriers leur a permis quand même de contester les velléités des religieux face à la colonisation.

III.2.2. LE CATHOLICISME

Les toubabs décrits dans ce roman sont des colons français. La colonisation française a travaillé de concert avec les missions catholiques, et surtout dans les écoles. Pourtant, l'auteur ne donne pas de signe qui montre une présence massive du catholicisme au Sénégal. Il montre néanmoins une

suprématie de la civilisation musulmane puisque les ouvriers analphabètes ont au moins fait l'école coranique.

Les prêtres comme les imams prêchent l'idéal d'amour et de fraternité. Cependant, ils ne se sont jamais souciés de l'injustice subie par les ouvriers. Sembène va saisir l'occasion de les critiquer par le truchement du personnage de Sounkaré. C'est un personnage fade, un gardien-chef qui n'a pas laissé le travail comme les grévistes. Paradoxalement, il meurt de faim plus que les grévistes eux-mêmes. Il a d'ailleurs fini par succomber. Avant de mourir, il s'est désolidarisé de son seigneur qui n'apporte pas de secours aux fidèles en difficulté. A travers ses litanies, il a prié désespérément avec une angoisse sans précédent et sa foi est mise en doute puisqu'il a même nié l'existence de Dieu telles que prouvent les lignes suivantes :

> « *Seigneur qui m'aimez, me voici seul à poursuivre ma route. Après avoir tant souffert, voilà que je ne suis encore qu'au début de ma peine. Suis-je donc damné ? O Dieu, que faites-vous pour moi ? Vous n'empêchez ni le méchant d'agir ni le bon de s'écrouler sous le poids de son fardeau de misères et par vos commandements vous arrêtez le bras du juste qui se lève pour réparer l'offense. Existez-vous vraiment ou n'êtes-vous qu'une image ? Nulle part je ne vous vois vous manifester. Seigneur vous êtes le Dieu de la providence, vous m'avez accordé votre grâce, est-ce moi qui n'ai pas coopéré ? Pardonnez moi et agissez, Seigneur qui m'aimez, agissez en ma faveur car je mérite votre secours.* »[85]

[85] SEMBENE (Ousmane), op. cit , p. 206.

L'Eglise catholique est visiblement incomprise de la même manière que la Compagnie. Les propos de Sounkaré montrent que les Sénégalais ont refusé l'idéal d'humilité et de simplicité conformément au livre de Job dans l'Ancien Testament. La civilisation chrétienne et catholique n'a plus de raison d'être la base de la présence coloniale. C'est l'école qui a pu donner des ouvriers capables d'avoir cet esprit de discernement pour refuser le joug colonial. La machine qu'ils utilisent les ont poussés à refuser la résignation ou le désespoir comme Sounkaré.

III.3. LA SAGESSE POPULAIRE

La victoire que les cheminots ont eue n'aurait pas eu lieu n'eut été la détermination des militants ouvriers. Il faut par ailleurs souligner le rôle qu'ont joué les modérés. Certains ouvriers avaient une haine extrême contre les Blancs. Ce ne sont pas seulement les religieux qui aident la société à se comporter dignement. Nous avons également des sages qui sont une référence et un pilier de la société. Ils ont alors convaincu leurs amis de combattre sans haine.

Les cheminots ont ainsi accepté de ne pas piétiner les valeurs africaines traditionnelles après l'implantation de « la fumée de la savane ». Fa keita était strictement respectés faut-il le rappeler. Parmi les jeunes, il y avait ceux qui étaient moins violents. Ils éclairaient les autres et agissaient avec modération.

III.3. 1. LA CONCESSION DES BAKAYOKO.

Le Dakar-Niger est une ligne qui relie Dakar à Bamako en passant par Thiès. Dans chaque cité nous avons une concession de référence. Celle des Bakayoko se trouve à Bamako. A côté des activistes syndicaux, nous avons d'autres grévistes non moins importants. Pourtant leur notoriété n'est pas perceptible vu leur sagesse.

III.3. 1. 1. BAKARY

Après avoir compris le rôle que jouent les jeunes dans la société, comme Keita, Bakary est resté auprès d'eux. Il a suivi avec intérêt le cours des événements. Libéré de la prison, Keita a vite organisé chez lui une célèbre rencontre dans laquelle il fallait établir des directives pour mieux gérer la victoire. Bakary a profité de l'occasion. Il les a obligés à se dresser sans haine contre l'injustice. Bakary est parvenu à dissiper la haine des grévistes.

L'auteur prohibe donc la haine raciale par le truchement du personnage de Bakary. L'ouvrier fait donc corps avec la machine. Ce qui importe, c'est d'arriver là où il va. Il ne se préoccupe ni de la couleur des passagers ni de leur provenance.

III.3. 1. 2. DIEYNABA LA MARCHANDE

L'aboutissement de la grève nécessitait des sacrifices énormes. Non seulement Dieynaba avait accordé des crédits à des grévistes, mais aussi, elle aidait Lahbib dans la pénible distribution des aides aux femmes. Les

grévistes avaient une solidarité surprenante. C'est dans cet ordre d'idée que Dieynaba avait offert une cahute à Penda et à Maïmouna.

III.3. 1. 3. MAIMOUNA L'AVEUGLE

Parmi les grévistes, nous avons une femme prodigieuse du nom de Maïmouna. Elle est aveugle et non misérable. Elle est aussi extraordinairement forte physiquement et moralement. Elle avait enfanté deux jumeaux mais l'un avait été tué lors d'une répression de la police.

En effet, elle fait partie des femmes qui n'ont pas éprouvé des difficultés pour exécuter les centaines de kilomètres de Thiès jusqu'à Dakar.L'éthique qu'elle dispensait durant la marche était surprenante comme le montrent les propos suivants:

> *« Penda, peut- être n'y avait-il pas une place dans ton cœur et celui qui l'a prise, n'est-ce pas Bakayoko ?*
>
> - *Celui- là traverse ton cœur en n'y laissant qu'amertume. Il détruira tout. Vois-tu, nous autres femmes, nous aimons un homme quand nous ignorons tout de lui, nous voulons son secret. Et celui que nous avons choisi, même s'il est sans pitié, nous lui courons après. Et lorsque nous avons sucé tout son secret jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien, plus de mystère, alors nous nous lassons de lui. Mais ceux qui sont comme Bakayoko, ceux- là sont notre poison. Ils font de nous ce qu'ils*

veulent. Tu n'as pas le temps de dire « non » que tu as déjà dit « oui » [86]

Autour de « la fumée de la savane » tout ne va pas bien dans le meilleur des mondes. L'auteur critique les ouvriers en commençant d'ailleurs par le meneur avisé des grévistes, à savoir Bakayoko. Il accorde une clairvoyance sans précédent à Maïmouna pour châtier les mœurs. Maïmouna trouve que dans le cœur de Bakayoko il n'y a de place pour personne. C'est pourquoi elle affirme que pour son prochain, il est plus aveugle qu'elle. Dans cette satire mêlée d'humour, l'auteur penche pour la matrie exactement comme Birago Diop et T'chicaya U'Tamsi. Tout au long du roman, ce sont les hommes qui conduisent la machine. Néanmoins les femmes semblent dominer dans certaines situations, notamment les combats contre la police, la marche triomphale, la fidélité conjugale, la sagacité des réflexions, etc.

« Bientôt nous serons à Dakar et j'y demeurerai. J'y serai avec mes frères les mendiants et mon enfant qui est à moi car, Penda, un enfant peut ignorer qui est son père, mais quel enfant doutera de celle dans le ventre de qui il est resté neuf mois. » [87]

La victoire des cheminots résulte aussi de certaines femmes qui ne sont pas intervenues sur terrain mais qui ont fidèlement attendu leurs maris. C'est le cas d'Assitan l'épouse de Bakayoko. Mariée a celui-ci de la manière traditionnelle, elle a perdu son mari, l'aîné des Bakayoko, Sadibou. Celui-ci

---

[86] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 86.

[87] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 305.

a laissé une fille du nom d'Ad'jibid'ji. Sans la consulter, on la maria à son frère Ibrahima, ce qu'elle exécuta exemplairement.

III.3. 1. 4. ASSITAN

Le rôle de cette femme n'apparaît pas exactement dans le dénouement de la grève. Elle est pourtant le symbole de la fidélité conjugale. Elle est d'une part restée au foyer avec sa fille Ad'jibid'ji. Celle-ci a reçu de sa mère une éducation exemplaire. Elle en est d'ailleurs devenue célèbre.

D'autre part, Assitan est l'image de la femme docile et soumise. Elle a été patiente durant toute la période de la grève. Elle n'a jamais regretté les longues absences de son mari ni d'éventuelles infidélités qui pourraient surgir. A la fin de la grève, elle a chaleureusement accueilli son mari. Elle a admiré son métier, à savoir conduire l'express et a émis le souhait d'apprendre le français.

III.3. 2. LES MARTYRS DE THIES

Le mouvement ouvrier de ce roman relève principalement de Thiès. La situation géographique par rapport à Dakar et Bamako confère à cette ville de Thiès une position stratégique. Thiès se trouve au milieu de ces deux autres villes. Elle a alors joué un rôle majeur pendant la grève et a fourni des leaders qui ont versé leur sang pour libérer leurs frères.

III.3. 2. 1. LAHBIB

Il est déjà cité dans la rubrique des leaders du mouvement ouvrier des cheminots du Dakar – Niger. Il est remarquable pour deux situations. D'une part Lahbib est présenté comme un meneur syndical prudent et calme. Son assiduité encourage non seulement les grévistes mais aussi elle décourage les défaitistes. Il était chargé de la distribution des aides aux femmes, mais particulièrement, il aidait Bakayoko à réfléchir durant les périodes les plus dures : les négociations avec la Régie.

D'autres part, la disparition tragique de Lahbib méritée d'être soulignée. Il est décédé juste à la victoire. Il s'est peut-être beaucoup fatigué pendant la grève, car il est mort subitement et mystérieusement. Il n'a pas ainsi partagé les délices de la victoire effectivement comme Samba N'doulougou et Penda.

III.3. 2. 2. SAMBA N'DOULOGOU

Samba est connu pour avoir lutté contre l'égoïste naturel des renégats. Il les a toujours humiliés, notamment le bureaucrate Bachirou. Ce dernier souhaitait que la grève puisse échouer parce qu'il faisait partie des cadres. Samba est aussi connu pour avoir approvisionné en eau la longue procession des femmes de Thiès jusqu'à Dakar. Il aidait les malades mais ramenait à la raison les femmes à la langue de vipère.

Samba est aussi connu parmi les grévistes qui ont donné leur vie pour le recouvrement de la dignité des ouvriers. Il a péri aux portes de Dakar,

abattu par des soldats enragés qui empêchaient aux femmes d'entrer dans la ville.

III.3. 2. 3. BOUBACAR LE FORGERON

Le rôle de Boubacar dans la communion avec la machine n'est pas différent de celui de Samba. Il est par ailleurs connu comme un homme de condition physique particulière. Il roulait à vélo. Il a donc été le premier à approvisionner en eau les marcheuses. Il a de temps en autre porté les femmes incapables de marcher pendant la pénible épreuve de Thiès vers Dakar.

III.3. 2. 4. LES APPRENTIS

Ce groupe d'enfants appelé « apprentis », s'était organisé en une bande de douze soldats. Ils approvisionnaient la concession en vivres et en fruits. Rappelons que la faim battait son plein. Pour inciter à la reprise, la Régie avait bloqué les vivres et avait coupé les robinets. Les « apprentis » volaient dans le quartier européen en trompant la vigilance des gardes.

Parmi les victimes de la grève, les « apprentis » ne peuvent pas manquer. Ils ont été abattus un jour par Isnard dans un jardin du « Vatican », un quartier européen. Trois d'entre eux ont honorablement péri, à savoir Kâ, Séne et Gorgui. Ce drame n'a pas découragé les grévistes. Il a néanmoins donné plus de force morale et de détermination à tous les ouvriers en général et aux parents des victimes en particulier.

III.3. 3. LA CONCESSION DES N'DIAYENE

Les trains provenaient de Dakar ver Bamako et vice-versa en passant par Thiès. Dakar est alors le point de départ ou le point d'arrivée. C'est aussi à Dakar où se trouve la concession des N'diayene. Elle a été honorée par le mouvement ouvrier de ce roman. Non seulement elle est choisie pour y opérer le dénouement de la grève, mais aussi elle comportait des membres sages. Ceux-ci avaient bien saisi le rôle incommensurable de la machine.

IV.3. 3. 1. HOUDIA M'BAYE

Les femmes qui ont lutté contre l'oppression dans ce roman l'ont fait de plusieurs manières. Houdia M'baye a soutenu les hommes en grève jusqu'à sa mort. Elle devait nourrir neuf « Bouts–de-Bois–de-Dieu ». Parmi eux se trouvait le tout dernier, à savoir « Grève », nommé ainsi par Mame Sofi. Contrairement à Niakoro, M'baye avait mis son espoir en la machine. Elle était sûre qu'à la victoire des grévistes, ses enfants seraient mieux traités. C'est pourquoi elle s'est donnée corps et âme jusqu'à perdre sa vie lors d'une répression de la police. Elle arrosait les femmes en délire derrière Ramatoulaye, appelée à comparaître.

III.3. 3. 2. DEUNE, ARONA ET ADRISSA

Ce groupe de jeunes garçons dakarois n'a rien ménagé pour que la grève réussisse. Ils ont persuadé les réticents que la machine l'emportera contre la discrimination de la Régie. Ils ont été surpris en train de pleurer le départ de leur ami Daouda Beaugosse. Celui-ci a abandonné la grève très tôt. Pourtant, tous ces jeunes avaient voté pour lui afin de les représenter dans les discussions. Nous les retiendrons sur les conseils qu'ils donnaient à ce dernier pour son caractère donjuanesque. Même si Daouda Beaugosse était le plus instruit parmi ces jeunes, ils n'ont pas capitulé.

III.3. 3. 3. MARIAM SONKO

A toute occasion de parler des femmes illustres de ce roman, nous ne pouvons pas oublier Mariam. Elle est arrivée aux premiers rangs dans la célèbre marche. Ceci nous amène à affirmer que Mariam avait compris le rôle de la machine. D'ailleurs, elle a risqué courageusement sa vie au moment des tirs qui ont emporté Penda et Samba. Ceci nous amène à affirmer également que la confiance que les ouvriers avaient mis en la machine était incontournable. La réussite était sans doute irréversible.

III.3. 3. 4. LA GRAND-MERE FATOU WADE

Nous n'avons pas de rôle spécial de cette vieille femme dans le mouvement ouvrier. Néanmoins, elle mérite d'être citée, vu les circonstances qu'elle a vécues dans cette grève. Non seulement son

Benjamin est en prison, mais aussi elle a perdu son mari et son fils aîné. On lui avait donné de viriles médailles, dont elle ignorait la valeur. Elle apparaît à point nommé pourtant, c'est-à-dire au cours du meeting général. Celui-ci a incité la métropole à donner raison aux cheminots en grève. Ainsi, Bakayoko s'est chargé de réclamer du riz quotidien pour elle et surtout de libérer son Benjamin de prison.

III.4. LA METAMORPHOSE

Les idéologies transforment les mentalités des masses, voire du peuple entier. Depuis Platon qui avait essayé de faire naître dans son monde une cité idéale, où l'ordre de justice sera garanti par les philosophes, passant par le Moyen -Age sombre et ridicule, nul ne peut douter que les œuvres de la Renaissance et du Classicisme ont changé le monde. En plus, les apports du siècle des lumières, ceux de la littérature de grotesque et d'exotisme chez Pierre Loti et ses amis ne sont pas à négliger. Il ne faut pas perdre de vue le vingtième siècle, notamment Jean-Paul Sartre, André Gide, André Breton pour ne citer que ceux là. Ils ont tous transformé les mentalités et partant la société en vue d'atteindre l'idéal d'égalité et de liberté.

Plus de cinquante ans après la création de Présence Africaine, la littérature Négro-africaine enrichit la littérature mondiale en quantité et en qualité. Pour toucher plus les masses populaires, Sembène a ainsi viré du roman vers le cinéma. L'idée de mettre en roman les Cheminots en grève, démontre que l'image d'une Afrique ternie par les sacrifices inutiles, les guerres tribales incessante et autres, va disparaître avec certains préjugés et

stéréotypes. Elle cède la place à la conciliation de la tradition et de la modernité d'abord, et à la lutte contre la colonisation ensuite.

Les anciens acceptent la toute puissance de la machine et par conséquent, la jeunesse prend sa place énergiquement revendiquée pour servir la nation. Le militantisme dont elle fait preuve s'inscrit dans une logique consciencieuse des Africains assoiffés de liberté et de leur progrès. Ce militantisme est l'objet d'une série de romans négro-africains tels que *Afrique nous t'ignorons, Tante Bella, Climbié, Faralako, O pays mon beau peuple, Sous l'orage, et Chemin d'Europe.*

Ainsi, cette modernité rationnelle, qui s 'éloigne de l'assimilation ou du déracinement spontané, se justifie par la convivialité des anciens et des jeunes. Elle est illustrée par l'entente de Keita et les délégués des ouvriers. Selon Lilyan Kesteloot,

> *« Les sages traditionnels et les jeunes universitaires tenteront de définir l'originalité africaine et de hâter son insertion dans le monde moderne»*[88]

Quant aux doctrines religieuses, elles sont mal comprises par nombreux auteurs africains. Mongo Beti a été en conflit permanent avec les prêtres depuis sa jeune scolarité. Il en a âprement critiqué dans presque toute son œuvre. De la même manière, les religions sont dans Les *Bouts de bois de Dieu* le pilier de la colonisation, sous prétexte de la civilisation. Les changements ou plus précisément l'évolution des mentalités s'est opérée dans une détermination quelquefois fabuleuse. A l'exception de Keita, qui a constaté rapidement l'imminence d'une modernité en éclosion, les vieux ont

---

[88] KESTELOOT (Lilyan), *Les ecrivains noirs de Langue française, Naissance d'un littérature*,Université Libre de Bruxelles, Edition De l'Institut de Sociologie , 1971, p. 254.

énergiquement et farouchement gardé le caractère mythique de leur tradition. c'est pour cette raison que Keita est resté l'arbitre incontesté dans le mouvement ouvrier.

III.4.1. LE PASSE REVOLU

Si une tradition perd son caractère mythique, elle n'a plus de raison d'être. « L'école et la machine » dont les cheminots se soucient constitue une préoccupation en vogue qui n'est pas sur le point de disparaître . Les cheminots ont placé leur confiance en eux pour supplanter les coutumes traditionnelles qui assujettissent encore le Noir C'est ce que déclare Keita :

> « *Il y a bien longtemps dit Keita, bien avant votre naissance, les choses se passaient dans un ordre qui était le nôtre, et cet ordre avait une grande importance pour la vie de chacun. Aujourd'hui, tout est mélangé. Il n'y a plus de castes, plus de griots, plus de forgerons, plus de cordonniers, plus de tisserands. Je pense que c'est l'œuvre de la machine qui brasse tout ainsi».*[89]

La suprématie mythique des anciens est non seulement mise en cause, mais aussi, elle est valablement remplacée par la nouvelle machine intimement mariée au jeune ouvrier. Celui-ci n'a pas tardé à jouer pleinement son rôle d'écho sonore de son peuple selon Senghor. Ils ont en effet donné une place au présent face à un passé révolu, en galvanisant les

---

[89] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 153.

masses ouvrières à nouer des relations appropriées avec la machine moderne, source de revendication de leur vie nouvelle.

III.4.2. LE PRESENT QUI S'AFFIRME

Les ouvriers ont alors voulu affirmer leur identité à partir d'un statut d'être inférieur imposé par une colonisation insensée. C'est en commençant à convaincre les anciens que la force mystérieuse des toubabs est dérisoire et éphémère qu'ils se sont confirmés. Ils ont ensuite démontré que la force singulière des ouvriers est incommensurable, c'est l'avis des anciens :

> *« Nous aussi les anciens ; nous devons apprendre et savoir que les connaissances actuelles ne sont pas innées en nous ».* [90]

Pour conduire et pour organiser sereinement le travail autour de la machine, il faut un minimum de formation avec tous les risques d'assimilation que cette formation pouvait engendrer. C'est ce que constate l'auteur :

> « *Beaugosse (...) il méritait son surnom car ; au milieu de ce monde de misère ;il était agréable de le regarder. Quatre mois plutôt ; il était sorti du centre professionnel en qualité de tourneur. Ses premiers contacts avec les ouvriers avaient été durs ; en tout lieu et en toute circonstances ; il aimait être élégant et sa paie entière consacrée à satisfaire son désir perpétuel de paraître* » [91]

---

[90] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 29.

[91] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 71.

L'école n'a pas seulement formé des déracinés pleins de folie de civilisation supérieure ; elle a instruit aussi les leaders syndicaux que nous avons déjà énumérés dans les lignes précédentes. Leur mission était également de dissoudre dans leur rang cette négligente minorité de déracinés dont faisait partie N'deye Touti.

> « *N'deye comme on l'appelait ;était jolie et savait qu'elle était la coqueliche des garçons des environs. Avant la grève ; elle fréquentait l'école normale des jeunes filles ; ce qui donnait une nette supériorité sur les garçons mais en même temps faisait l'écrivain publique du quartier. En écrivant leur lettre d'amour ou leur requête ;elle se sentait de plus en plus éloignée de tout ce qui formait son entourage. Ses lectures ; les films qu'elle voyait ;la maintenait dans univers où les siens n'avaient pas de place ; de même qu'elle n'avait de place dans le leur*[92]

L'occasion pour l'auteur d'introduire le personnage de N'deye Touti montre la transformation de la société sénégalaise traditionnelle. Elle est le personnage dit « évolué » ou qui se croit tel, l'être qu'a atteint in extenso la métamorphose, comme le dit le chevalier de Cheik Amidou KANE dans *L'aventure ambiguë*. Elle montre que dorénavant un homme analphabète ne se mesurera guère à une fille évoluée.

Les délégués des ouvriers ont réussi a vaincre les Blancs de la Régie parce qu'ils ont choisi comme cheval de bataille une meilleure idéologie : le fait de combattre autour de la machine. Celle-ci est mise au piédestal

comme un mythe du présent et du monde moderne. Cela signifie qu'autour d'elle tous les ouvriers sont égaux. C'est de cette manière que la Compagnie a cédé puisqu'elle s'est rendue compte que cette véracité d'opinion est incontournable

III.4.3 L'AVENIR PROMRTTEUR.

Il s'agit ici de montrer le caractère mythique de la machine dans le mouvement ouvrier des Cheminots du Dakar-Niger, étant donné que la force légendaire de certains ouvriers est analysée tout le long de notre travail.

En effet, peu d'ouvriers avaient senti ce que leur réservait l'avenir dans leur communion avec la machine. Bakayoko avait la mission de l'injecter aux ouvriers pour qu'ils soient endoctrinés et comprennent mieux l'objet de la grève.

> « *Alors, ils restaient là, accroupis ou debout au pied d'une dune, quelque chose de nouveau germait en eux, comme si le passé et l'avenir étaient en train de s'éteindre pour féconder un nouveau type d'homme, il leur semblait que le vent chuchotait une phrase de Bakayoko souvent entendue : « l'homme que nous étions est mort et notre seul salut pour une nouvelle vie est dans la machine, la machine qui elle, n'a ni langage, ni race. »*[93]

Lui-même ne savait pas qu'il était en train de lutter pour une société juste et équitable. Une société qui n'est pas comme celle d'Assitan sa femme qui

---

[93] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 320.

réclamait une coépouse pour l'aider dans les durs labeurs du foyer ; mais celle de sa fille adoptive Ad'jibid'ji (fille d'Assitan), une enfant étrange ou surdouée pour son âge.

En tout état de cause, les doctrines sont souvent conçues de manière dogmatique. Elles visent un pari logiquement utopique selon le peuple. Elles ont donc besoin des personnalités exceptionnelles ou prodigieuses capables d'imposer non seulement leur charisme mais aussi de rendre la doctrine ou le dogme mythique.

Contrairement aux défenseurs de la négritude, Sembène a montré que les jeunes ouvriers étaient capables d'autres choses plus importantes que conter et chanter le folklore africain, valoriser les vestiges ancestraux. La révolution culturelle a besoin de la révolution politique pour être efficace. L'évolution de la société sénégalaise est due aux progrès amenés par l'école et la machine selon *Les Bouts de bois de Dieu.* Les paysans sénégalais ont trouvé en N'deye Touti un écrivain public pour réaliser leur correspondance ,parce qu'elle était instruite. C'est également l'école qui a formé les leaders du mouvement ouvrier.

Le paysan sénégalais est alors satisfait de l'œuvre de « la fumée de la savane ». C'est pourquoi il a soutenu cette terrible grève. Il est en définitive compréhensible que les simples calomnies des colons et des religieux ne pouvaient pas arrêter la détermination ou le militantisme ouvrier.

III.5. LES CLASSES SOCIALES

Sembène est éminemment choqué par l'exploitation sans vergogne des colonies. Les entreprises coloniales assujettissent les indigènes. Elles leur

octroient des statuts de sous-hommes avant de ramasser des ressources disponibles. La Régie des cheminots du Dakar-Niger conserve dans les armoires les principes d'égalité et de liberté pour s'enrichir au dos de l'ouvrier noir. Pourtant les écoles coloniales n'enseignaient point la discrimination. Mais paradoxalement les cheminots noirs étaient discriminés. C'est ainsi que les ouvriers se sont soulevés pour contrer et démythifier les dirigeants de la Compagnie du Dakar–Niger, pendant la grève de 1947 – 1948.

III.5. 1. LA BOURGEOISIE BLANCHE

Le machiavélisme dont fait preuve la Régie des cheminots du Dakar – Niger était fondé sur la crédulité du peuple noir. Au fur et à mesure que les indigènes ont été à l'école, ils ont changé de mentalité. Pourtant la Régie ne l'a pas remarqué. C'est pourquoi Dejean s'est cramponné sur ses positions jusqu'à sa défaite.

IV.5. 1. 1. DEJEAN

Dejean est le Directeur de la Compagnie du Dakar-Niger. C'est un leurre et un démagogue. Il est aussi le symbole du racisme et de l'exploitation du peuple noir. Au cours des négociations, il s'est malignement appuyé sur la polygamie pour refuser les avantages sociaux, les allocations familiales entre autres. Il est paradoxalement soutenu par les déracinés mais aussi par les chefs religieux, comme cela se précise en ces mots :

« Les imans, furieux de la résistance des ouvriers à leurs injonctions se déchaînaient contre les délégués, les chargeant de tous les péchés : l'athéisme, l'alcoolisme, la prostitution, la mortalité infantile ; ils prédisaient même que ces mécréants amèneraient la fin du monde. »[94]

Au meeting de Dakar provoqué par l'arrivée spectaculaire des femmes de Thiès, il s'est rendu compte que les ouvriers étaient désormais mûrs. Il a alors changé de langage très vite. Le complexe de supériorité s'est transformé en démagogie. Il a essayé d'être paternaliste mais Bakayoko l'a démasqué in extenso. Il n'attendait que l'appel de la métropole pour plier les bagages. La réussite de la Compagnie réside en la capitulation de la métropole et par conséquent du chef de la compagnie.

III.5. 1. 2. ISNARD

Parmi les colons qui opprimaient les cheminots du Dakar–Niger, nous ne pouvons pas terminer de les citer sans avoir mis un accent particulier sur la personne d'Isnard. C'est l'ami intime de Dejean.

Si Baudelaire affirme qu'il y a dans tout homme, à toute heure, deux postulations simultanées, l'une vers Dieu et l'autre vers Satan, ce n'est pas le cas chez Isnard. Chez lui, il n'y a que la postulation vers Satan.

Nous connaissons d'une part son cynisme et son racisme. Il a qualifié de grande barrique le ventre d'une négresse menacée par la grossesse qu'il

---

[94] SEMBENE (Ousmane), op. cit., p. 318.

aurait sauvé in extremis. Il enseignait aux nouveaux à la colonie que les Nègres étaient des enfants, mais aussi des singes qu'il ne fallait pas les approcher suite à leur état morbide.

D'autre part, il est le seul des dirigeants de la Régie à avoir commis des violences atroces par ses propres mains. Rappelons qu'il a tué par coup de fusil les jeunes enfants appelés « apprentis ». Ceux-ci rôdaient dans les jardins du quartier européen pour cueillir des fruits afin d'assouvir la rage de faim de leur concession. C'est aussi le seul qui, à la fin de la grève, n'a pas voulu comprendre qu'autour de la machine, la discrimination ne pouvait pas durer. Malgré l'ordre de Dejean de regagner Dakar, Isnard a vainement résisté.

III.5. 2. LE PROLETARIAT

Nous venons de parler, au cours de la « métamorphose », de la transformation profonde de la société sénégalaise. Elle s'est opérée de la paysannerie au prolétariat et du prolétariat vers la petite bourgeoisie. Nous ignorons ici ceux qui quittent la paysannerie et atteignent, par arrivisme, la classe des privilégiés à l'instar du député–maire. Dans *Germinal*, les prolétaires dont parle Emile Zola sont de misérables ouvriers soumis à des dures conditions de travail. Ceux des *Bout de Bois de Dieu* sont traités en sous-hommes.

III.5. 2. 1. LES PAYSANS

De Niakoro à Ramatoulaye d'une part, les femmes reprises dans notre roman, vivent généralement de la terre. Elles ont intimement soutenu leurs maris en grève. La Compagnie les a toujours incitées à convaincre leurs maris à la reprise, sans succès. Pourtant nul n'ignore que les retombées de la grève touchaient de prime abord celles-ci. Après la coupure des vivres et des robinets par la Régie, les femmes et leurs enfants sont pratiquement morts de faim.

D'autre part, nous avons des vieux qui soutiennent les cheminots,, notamment Keita et Bakary. Eux aussi vivent de la terre. Cependant, ils ont vite compris que les nouvelles machines leur amèneraient la dignité.

III.5. 2. 2. LES OUVRIERS

Nous avons des ouvriers de deux catégories dans ce roman. Ceux qui nous importent le plus, ce sont ceux du Dakar-Niger. Ceux des autres corporations n'ont joué un rôle que lors de l'insurrection générale dans la ville de Dakar.

III.5. 2. 3. LES CHEMINOTS DU DAKAR-NIGER

Les grévistes qui ont obligé la Compagnie ou la Régie du Dakar–Niger de céder, ce sont uniquement les ouvriers du Dakar-Niger. Nous avons souligné dans les lignes précédentes que les personnages de ce roman sont

des cheminots en grève. A la tête de ce mouvement se trouvait Bakayoko. Celui-ci était aidé par Doudou, Alioune, Konaté, Lahbib, Tiémoko pour ne citer que ceux-là. Ils ont galvanisé des milliers d'ouvriers à propos de leurs salaires précaires et des mauvaises conditions de travail déjà soulignées. Par contre les ouvriers Blancs étaient impeccablement traités. C'est cette discrimination qui ne pouvait pas tenir longtemps car la machine qu'ils faisaient rouler n'avait ni langue ni race. C'est pour dire qu'à travail égal, les salaires, les retraites, les allocations familiales et autres, devaient être les mêmes. C'est pour cette raison que les cheminots noirs ont fait cette grève. Ils savaient qu'elle ne serait pas facile. Ils ont ainsi accepté de sacrifier certains d'entre eux pour confirmer la vérité de leur machine.

III.5. 2. 4. LES AUTRES CORPORATIONS

Les ajusteurs, les maçons, les aiguilleurs ou les tourneurs sont des ouvriers de Dakar qui ont provoqué une grève générale à l'arrivée spectaculaire des femmes de Thiès. Ils avaient commencé à hésiter suite à la spéculation de Gaye, un chef syndical. Ce dernier a alors lamentablement échoué car l'insurrection générale a eu lieu. Elle a été suivie d'un meeting général qui a donné raison aux ouvriers du Dakar-Niger.

La vérité de la machine que Gaye comparait à une grève politique a été confirmée par les autorités de la métropole. Elles ont rappelé d'urgence tous les Blancs de Régie du Dakar-Niger. Le Gouverneur Général a ainsi annoncé que la grève était terminée parce que toutes les conditions étaient acceptées. Les cheminots ont alors remis les trains en marche.

CONCLUSION GENERALE

L'esclavage a d'abord été la forme ignominieuse d'oppression qu'a subie le peuple noir. Les Noirs furent sauvagement contraints à vendre leurs frères mais aussi des hommes vendirent leurs enfants en raison de la traite pour payer l'impôt de capitation. Ousmane Sembène qui fait corps avec son peuple, ne ménagera aucun effort pour stigmatiser l'action des Négriers aidés par les forbans noirs à travers *Voltaïque* où l'Afrique a perdu le meilleur de sa richesse en homme

Au nom de la civilisation, est-il besoin de le rappeler, les Blancs ont ensuite introduit un autre mal âpre de l'humanité : la colonisation. Pendant cette période, ils ont pillé les richesses innombrables de l'Afrique et ont commis d'autres exactions incalculables comme nous l'indique la courageuse préface de *Batouala*, où René Maran écrit notamment :.

> « *Ah ! Monsieur Bruel,... vous avez parlé de la richesse maîtresse ?*
> ... *Après tout, s'ils crèvent de faim par milliers, comme des mouches, c'est que l'on met en valeur leur pays. Ne disparaissent que ceux qui ne s'adaptent pas à la civilisation.*»[95]

Dans *les Bouts de bois de Dieu,* la ligne de démarcation n'est pas entre Blancs et Noirs. Les uns et les autres se définissent par la situation de classe qui efface les frontières raciales : les grévistes africains reçoivent une aide d'Europe, les patrons toubabs sont soutenus par des africains. Du reste, c'est

[95] MARAN (René), *Batouala, Véritable roman nègre*, Paris, Albin Michel, 1921. p.5.

l'éclairage du matérialisme historique dont il s'agit et Sembène donne alors son congé à la Négritude Senghorienne férue de différences ontologiques entre les races et tournée vers les valeurs du passé.

En relatant la grève des cheminots du Dakar-Niger qui dura du 10 octobre 1947 mars 1948, l'auteur s'est engagé dans la foulée, non de Sartre, mais de Marx dont il applique le précepte : il ne s'agit plus d'interpréter le monde mais de le transformer. A travers l'agencement romanesque, c'est l'art de mener à bien une grève, autrement dit, un modèle opératoire qui est présenté comme si l'ouvrage était destiné à un public de militants en puissance qu'il instruirait et galvaniserait.

La tension règne toujours entre les ouvriers et le patronat. A l'époque coloniale, cette situation était plus grave. Elle reposait sur des stéréotypes de race supérieure (blanche), et des Noirs sans civilisation. Il fallait ainsi les domestiquer et les christianiser, en un mot les dominer. Malheureusement, certains africains l'avaient accepté. Ils avaient alors reconnu leur faible degré d'humanité et leur proximité de l'état animal dont parlaient leurs détracteurs. D'autres n'acceptaient pas mais s'étaient complètement résignés à l'oppression. Paradoxalement, les anciens qui avaient trouvé refuge dans la résignation croyaient que la parole était exclusivement à eux. Voilà le premier défi que les jeunes ouvriers ont surmonté de justesse. Pour décider que la grève ait lieu ou non, Bakayoko et ses amis n'ont pas demandé l'avis de Niakoro ou de Keita, moins encore, ils ne les ont pas consultés.

Le deuxième défi était de convaincre les masses ouvrières, non pas sur le bien fondé des revendications, mais sur l'élément qui leur amènerait la

victoire. Les conséquences de l'injustice sociale étaient amèrement vécues par tous. Les meneurs syndicaux, notamment Bakayoko, Doudou, Konaté, Alioune et les autres ont réussi à enseigner qu'un ouvrier noir doit avoir les mêmes droits qu'un ouvrier blanc. Ils ont alors combattu énergiquement la force sans égale du patronat. Plusieurs grévistes y ont laissé leurs vies, notamment Samba, Lahbib et Penda.

La victoire des grévistes n'aurait pas eu lieu, si les femmes n'avaient pas changé de mentalités. La femme, dans ce roman, n'est plus chargée de laver les ustensiles seulement. C'est une femme brave, égale à l'homme, parfois plus efficace que lui. Nous noterons en guise d'exemple les décisions ultimes de Ramatoulaye pour nourrir les enfants affamés. Nous ne pouvons pas oublier les échecs de la police face à un commando de femmes organisées par Mame Sofi. Enfin, il est à signaler que la femme dont nous parlons fréquente déjà l'école. C'est l'exemple de la « génie » Ad'jibid'ji aux réflexions extraordinaires.

Les ouvriers ont ainsi mis leur confiance en la machine. Les Blancs ont appris aux ouvriers noirs à conduire la machine. Ces derniers ne pouvaient pas supporter que les ouvriers blancs soient mieux traités qu'eux. Puisqu'ils conduisaient les mêmes machines et de la même manière, ils devaient avoir les mêmes salaires, une retraite égale, les allocations semblables, un cadre d'auxiliaire ou trente minutes de casse-croûte. La machine n'a ni langue ni race, c'est-à-dire qu'elle ne distingue pas les ouvriers blancs des ouvriers noirs. Puisqu'elle dit la vérité, la victoire était prévisible.

Toutefois, le parcours n'a pas été facile. D'abord la Compagnie était plus forte sur tous les plans. Elle était en outre soutenue par les religieux, à savoir le Serigne N'dakarou et El Hadj Mabigué. Elle préférait également les déracinés, les anciens qui optaient pour la résignation et d'autres qui étaient réticents vis-à-vis de la grève.

Pourtant, les ouvriers ont farouchement tenu jusqu'à la victoire. Celle-ci découle non seulement de l'organisation de leur syndicat mais aussi de l'apport des sages. Ces derniers ont bien saisi la conscientisation sur le bien fondé des nouvelles machines. Celles-ci ont sensiblement transformé leur société en effaçant les vieilles coutumes d'une part, et les frontières raciales une fois pour toutes d'autre part. Un prolétaire pourra somme toute évoluer sans le moindre obstacle, parce que les ouvriers ont accepté de verser leur sang pour avoir l'égalité et la liberté.

BIBLIOGRAPHIE **126**

I. OUVRAGE DE BASE

SEMBENE (Ousmane), *Les Bouts de Bois de Dieu*, Paris,
Le livre contemporain, 1960

II. OUVRAGES DU MEME AUTEUR

1. SEMBENE(Ousmane), *Le Docker noir*, Paris, Edition Debresse, 1956.
2. SEMBENE (Ousmane), *O !pays mon beau peuple*, Paris, Amiot-Dumont, 1957.
3. SEMBENE (Ousmane), *Voltaïque, Paris*, P.A, 1962.
4. SEMBENE (Ousmane), *L'Harmattan*, Paris, P.A, 1964.
5. SEMBENE (Ousmane), *Véhi- ciosane*, Paris, P.A, 1966.
6. SEMBENE (Ousmane), *Le mandat*, Paris, P.A, 1966.
7. SEMBENE (Ousmane), *Xala*, Paris, P.A, 1973.

8. SEMBENE (Ousmane), *Le dernier de l'Empire*, Paris, P.A, 1973.

III. OUVRAGES DE CRITIQUE ET D'HISTOIRE LITTERAIRE

1. ANOZIE (Sounday), *Sociologie du roman africain*, collection Tiers-Monde et développement, 1970.
2. BARTHES (Roland), *Critique et vérité*, Paris, Edition du Seuil, 1966.
3. BARTHES (Roland), *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Edition du seuil, Paris, 1972.

4. CHEVRIER (Jacques), *la littérature nègre*, Paris, Armand Colins, 1974.
5. DELCROIX (Maurice) et MALLYN (Fernand), *Méthodes du texte, introduction aux études littéraires*, Paris- Gembloux, Duculot, 1978.
6. FAYOLLE (Roger), *La Critique*, Paris, Armand Colin, 1978.
7. GOURDEAU (Jacques – Pierre), *La littérature négro-africaine d'expression française*, Paris, Hatier, 1973.

8. GOURDEAU (Jacques – Pierre), *Les Bouts de Bois de Dieu*, Paris, Bordas, 1984.
9. KESTELOOT (Lilyan), *Les écrivains noirs de langue française, naissance d'une littérature* Université Libre de Bruxelles, Edition de l'Institut de Sociologie, 1971.
10. KESTELOOT (Lilyan) et KOTCHY (Barthélemy), *Aimé Césaire, l'homme et l'œuvre*, Paris P.A, 1973.
11. MAKONDA (Antoine), *Les Bouts de Bois de Dieu*, Paris, Fernand Nathan, 1985.
12. MITTERAND (H.), *Le discours du roman*, Paris, P.V.F, 1980.

13.PAGEARD (Robert), *Littérature négro- africaine. Le mouvement littéraire contemporain dans l'Afrique noire d'expression française, Paris, Edition du Seuil, 1981.*

14.RICARD (Alain), *Littérature africaine des langues aux livres*, Paris, Armand Colin, 1975.

15.VIERA (Soumanou Paulin), *Sembène ousmane cinéaste*, Paris, P.A, 1972.

IV. DICTIONNAIRES, ANTHOLOGIES ET COURS.

1. BONNI (Charles), *GARNIER (Xavier) et LECARME (Jacques)*, La *littérature francophone*, Paris, Hatier, 1997.
2. CHEVRIER(Jacques), Anthologie africaine, Paris, Hatier, 1981.
3. DIDIER (B.), *Dictionnaire Universel des littératures*, Paris, P.U.F, 1994.
4. GASOVY-RESGH et alii, *écrivains francophones du XXème siècle*, Paris Edition Marketing Ellipses, 2001.
5. GÖRÖG-KARDY (Véronika), *Noirs et Blancs, Langues et Civilisations à Tradition orale*, Paris, SELAF, 1976.
6. KESTELOOT (Lilyan), *Anthologie négro-africaine*, Les nouvelles Editions Marabout, Verviers, 1978.

7. Sous la direction d'Ambroise KOM, *Dictionnaire des Œuvres littéraires négro-africaines de langue française, des origines à 1979*, Paris, ACCT et édition Naaman, 1983.

8.PAGEAU (D.), *Cours de littérature négro-africaine*, U.B, FL.SH/L.L.F, 2ème Licence. 1985-1986.

9.SAINVILLE (Léonard), *Anthologie de la littérature négro-africaine, romanciers et conteurs*, Paris, P.A, 1963.

V. OUVRAGES GENERAUX

a. HISTOIRE

1.AMIN (Samir), *Le monde des affaires Sénégalais*, Paris, Minuit, 1969.

2.BENOIT (Yves) *Les indépendances africaines. Idéologies et réalités*, Paris, Maspero, 1972.

3.BONI (Nazi), *Histoire de l'Afrique résistante. Les réactions des peuples africains face aux influences extérieurs*, Préface de G.Suret Canale, Paris, PA, 1971.

4.DIA (Mamadou), *Le Sénégal, concession royale, Histoire de la colonie*, Dakar, N.E.A, 1980.

5.DIOP (Cheik Anta), *Nations nègres et culture : de l'antiquité égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique d'aujourd'hui*, Paris, P.A, 1979.

6. KIZERBO (Joseph), *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1972.

7.LAVROFF (Dimitri- Georges), *La république du Sénégal*, Paris, Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, 1966.

8.MONTEIL (Vincent), *L'islam Noir*, Paris, Seuil, 1964.

9.MINGWEL (André), *L'Islam Noir et sa civilisation VII-XX^{ème} siècle*, Paris, Seuil, 1964.

b. SOCIOLOGIE

1. ATANGA (Nicolas), *La femme africaine dans la société*, Paris, P.A, 1957.
2. BALANDIER (Georges), *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*, Paris, P.U.F, 1971
3. DIOP (Mashemont), *Histoire des classes sociales dans l'Afrique de l'Ouest, cas du Sénégal,* Paris, Maspero, 1972.
4. FAUGEYROLLAS (Pierre), *Modernisation des hommes, l'exemple du Sénégal,* Paris, Flammarion, 1967
5. RISS (Marie – Denise), *Femmes africaines en milieu rural. Les sénégalaises du sinésalaine*, Paris, L'Harmattan, 1986.
6. RONDY (Yvette), *La femme en marge*, Paris, Flammarion, 1975.
7. ZIEGLER (Jean), *Sociologie de la nouvelle Afrique*, Paris, Gallimard, 1964.

c. THESES ET MEMOIRES

1. BAMBONEYEHO (Venant), *Le roman de l'Afrique noire francisée : 1947-1960 : déviance d'un courant littéraire*, Université catholique de Louvain, Faculté de Philosophie et Lettres, 1983 (Thèse)

2. HAVYARIMANA (Gervais), *Problématique de Renaissance et Evolution du Roman africain de langue française*, Louvain-La-Neuve, 1992(Thèse)

3. NGENZEMAKE (Daniel), *comparaison entre Germinal d'Emile Zola et les Bouts de Bois de Dieu de Sembène ousmane*, U.B, FLSH, 1976. (Mémoire)
4. NTAHIRAJA (Emile), *Le mouvement ouvrier à l'époque de Germinal d'Emile Zola*, U.B, FLSH, 2002. (Mémoire)
5. NTAHOMBAYE (Philippe) , *Sembène ousmane , Romancier sénégalais, poète et cinéaste*, U.L.B,Faculté de Philosophie et Lettres , 1969-1970. (Mémoire)
6. RUKINGAMA (Luc), *Société colonisée et écriture romanesque en Afrique noire francophone*, Paris, Sorbonne Nouvelle, 1987. (Thèse)
7. RUKINGAMA (Luc), *Comparaison entre Gouverneur de la rosée de Jacques Roumain et O pays mon beau peuple de Sembène Ousmane*, U.B., F.L.S.H, 1979. (Mémoire)

8. ZIRAKUNZE (Réverien) , *La Dignité humaine bafouée et reconquise à travers les Bouts de Bois de Dieu de Sembène ousmane,* U.B, FLSH 2001. (Mémoire)

VI. ARTICLES DE REVUES

1. LIAKHOVSKIA (N-D), *Etude et évolution de l'œuvre de Sembène Ousmane par la Critique soviétique in* ***Oeuvre et critiques littéraires africaines et antillaises***, Edition Jean-Lichel, Place Automne, 1979.

2. MONYEUNYE (Cyril), *La polygamie et la révolution de la femme moderne in* ***Afrique littéraire***, 1979

3. SEMBENE (Ousmane), *Interview accordée à* ***Demain L'Afrique*** n°32, du 30 Juillet 1979.

4. SEMBENE (Ousmane) Interview accordée à ***L'Afrique actuelle*** n°15, Paris, 1976.

TABLE DES MATIERES 132

DEDICACE i

REMERCIEMENTS ii

INTRODUCTION GENERALE 1

Premier Chapitre : LES COUTUMES TRADITIONNELLES A L'EPREUVE DE LA MODERNITE MONTANTE 7

I1. COUTEMES ET INTERDITS CONTESTES 7

I. 1.1. La défense de la tradition. 8

I. 1.1.1. Niakoro-la-vieille. 8

I. 1.1.2 L'école et la jeune fille sénégalaise. 11

I. 1.2. La collision des cultures. 12

I. 1.2.1 Fa Keita ou l'intermédiaire. 15

I. 1.2.2. Le triomphe des modernes. 18

I. 2. ELARGISSEMENT DE L'UNIVERS 20

I. 2.1. La prophétie de Bakayoko. 20

I. 2.2. La conscientisation. 24

I. 2.3. Le leadership. 25

I. 2.4. La détermination. 30

I. 2.5. La solidarité universelle. 32

I. 2.5.1. Le racisme antiraciste. 32

I. 2. 5. 2. Les secours. 34

I. 3. EMANCIPATION DE LA FEMME 35

I. 3. 1. La condition féminine. 36
I. 3. 1. 1. L'amour. 36
I. 3. 1. 2. La polygamie. 37
I. 3. 1. 3. Penda ou femme libérée 40
I. 3. 1. 4. L'égalité des « genres ». 41
I. 3. 2. Le combat des femmes. 42
I. 3. 2. 1. Ramatoulaye. 42
I. 3. 2. 2. Les femmes contre les policiers et soldats 44
I. 3. 2. 3. Les marcheuses. 48
I. 3. 3. La femme instruite. 49
I. 3. 3. 1. Ad'jibid'ji. 50
I. 3. 3. 2. N'deye Touti. 52

Deuxième Chapitre : L'URBANISATION COMME FACTEUR DE PROMOTION DU MILITANTISME SYNDICAL54

II. 1. LES GRANDS AXES DE L'AGITATION OUVRIERE 54

II 1. 1. Bamako. 55
II 1. 2. Thiès. 57
II 1. 3. Dakar. 58

II 2. LE CHANGEMENT DU MODE DE VIE.59

II 2. 1. La force ouvrière. 59
II 2. 2. Les commerçants 60.
II 2. 3. Les soldats. 60

II 3. LA GREVE, SIGNE D'UNE NOUVELLE FORCE 61

II 3. 1. Inégalité des forces. 61
II 3. 1. 1. La guerre des œufs contre les cailloux. 62
II 3. 1. 2. La résignation. 64
II 3. 1. 3. La résistance farouche. 65
II 3. 2. Le complexe de supériorité. 69
II 3. 2. 1. La chute de la Compagnie 69
II 3. 2. 2. Les étrangers chez eux 72

II 3. 3. Le règne de la machine 74
II 3.3.1.La situation des cheminots 74
II 3. 3. 2. La grève proprement dite 76.
II 3. 3. 2. 1. La réussite ouvrière 77
II 3. 3. 2. 2. La Compagnie. 78
II 3. 3. 2. 3. Les délégués des ouvriers. 80
II 3. 3. 2. 4. Les discussions. 81
II 3. 3. 2. 5. La victoire des cheminots. 86

Troisième Chapitre : LE ROLE DES IDEOLOGIES ET DES RELIGIONS DANS LE MILITANTISME DES CHEMINOTS. 90

III. 1. LES IDEOLOGIES . 91

IV. 1. 1. Le capitalisme. 92
III. 1. 2. Le communisme. 94
III. 1. 3. Le Marxisme. 95
III. 1. 4. Le syndicalisme. 96

II. 2. LES RELIGIONS. 97

III. 2. 1. L'Islam. 98
III. 2. 2. Le catholicisme. 99

III. 3. LA SAGESSE POPULAIRE. 101

III. 3. 1. La concession des Bakayoko. 101
III. 3. 1. 1. Bakary. 102
III. 3. 1. 2. Dieynaba la marchande. 102
III. 3. 1. 3. Maïmouna l'aveugle. 103
III. 3. 1. 4. Assitan. 105

IV. 3. 2. LES MARTYRS DE THIES. 105

III. 3. 2. 1. Lahbib. 106
III. 3. 2. 2. Samba N'doulougou. 106
III. 3. 2. 3. Boubacar le forgeron. 107
III. 3. 2. 4. Les apprentis. 107

II. 3. 3. LA CONCESSION DES N'DIAYENE 108

III. 3. 3. 1. Houdia M'baye. 108
III. 3. 3. 2. Deune, Idrissa et Arona. 109
III. 3. 3. 3. Mariam Sonko. 109
III. 3. 3. 4. La grand-mère Fatou Wade. 109

III. 4. LA METAMORPHOSE. 110

III. 4. 1. Le Passé mythique. 112
III. 4. 2. Le Présent mythique. 113
III. 4. 3. L'avenir mythique. 115

IV. 5. LES CLASSES SOCIALES. 116

III. 5. 1. La bourgeoisie blanche. 117
III. 5. 1. 1. Dejean. 117
III. 5. 1. 2. Isnard. 118
III. 5. 2. Le Prolétariat. 119
III.5.2.1.Les Paysans. 120

III.5.2.2.Les ouvriers. 120

III. 5. 2. 1. Les cheminots du Dakar- Niger. 120

III. 5. 2. 2. Les autres corporations. 121

CONCLUSION GENERALE **122**

BIBLIOGRAPHIE **126**

TABLE DES MATIERES **132**